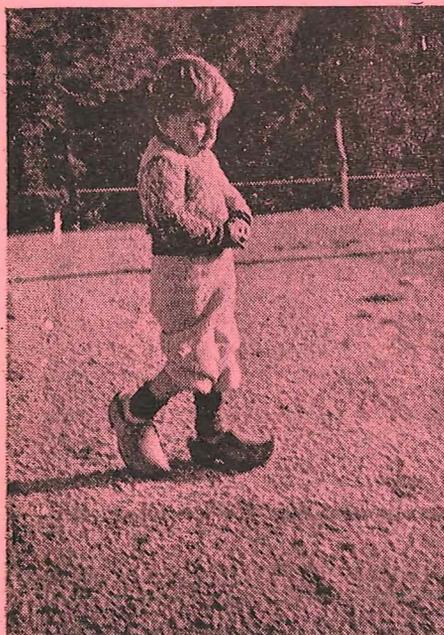


L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



Kiki, la vedette de nos deux films :
"Les petits de l'École Freinet"
et

"Six petits enfants allaient chercher des figues"

DANS CE NUMERO

C FREINET : Le cinéma au service de la vie.
E. FREINET : Le dessin enfantin.
LAGRAVE : La part du maître.
FROMAGEAT et GUTHMANN : Contrôle mu-
tuel.

COOBLIN : Journées pédagogiques.

C. F. : Après la campagne de la Nouvelle Cri-
tique.

CARLUÉ : Correspondances internationales.
Vie de l'Institut - Livres et revues

PARTIE SCOLAIRE :

C F. : 6.000 journaux scolaires réclament le
droit de circuler en périodiques.

RËSCH : Classes uniques.

J. HAUQUEL : Correspondance interscolaire.

LALLEMAND : Psychologie sensible.

Documentation internationale
Connaissance de l'enfant - Fiches

Réabonnements aux BT : les camarades ont
reçu les deux dernières brochures de la première
série. Envoyez d'urgence votre réabonnement
pour la 2^e série, soit 650 fr.

Passé le 15 mars, nous ferons recouvrer.

Le numéro d'Enfantines de février : « Les
crêpes », sortira avec un peu de retard début
mars.

L'Album : « Le cantonnier qui a perdu sa
pelle » va partir.

Une livraison de fiches mensuelles sera faite
courant mars.

VEUILLEZ NOTER...

... Que le grand Congrès de La Rochelle de
l'École Moderne aura lieu les 8, 9, 10 et
11 avril prochains. Faites-vous inscrire d'ur-
gence.

... Lisez dans ce numéro notre rapport pour
le tarif préférentiel aux journaux scolaires.

Faites-le lire autour de vous. Demandez-
nous des exemplaires pour communiquer aux
parlementaires à qui vous demanderez de
prendre position, et aux journaux amis.

... Que l'École Freinet aurait besoin d'un insti-
tuteur ou d'une institutrice. Qui voudrait
venir? Conditions normales.

1^{er} MARS 1952
CANNES (A. - M.)

1 1

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

Propagande en faveur de notre matériel et de nos éditions auprès des camarades, des municipalités, des organisations laïques qui ont des crédits à utiliser

Il faut que les groupes départementaux et les camarades de la C.E.L. fassent, en faveur de notre matériel et de nos éditions, le maximum de propagande.

Nous avons publié dans notre dernier numéro de *L'Éducateur* un encartage de 4 pages que nous reproduisons et mettons à la disposition des camarades qui pourraient le faire insérer dans leur bulletin syndical. Nous faisons l'envoi gratuitement. Il suffit de nous en faire la demande après accord du responsable du bulletin.

Notre ami Coqblin nous signale une autre initiative. Deux inspecteurs primaires de Dijon-Ville veulent faire figurer notre collection B.T. dans les outils de travail à acquérir avec les outils de la nouvelle loi. Nous lui faisons l'envoi des listes de B.T. que nous tenons également à la disposition des camarades.

N'oubliez pas enfin de faire rectifier certaines insertions erronées parues dans les bulletins syndicaux ou les publications et qui, on ne sait par quel hasard, ont subtilisé le paragraphe des instructions ministérielles indiquant que l'imprimerie à l'école, qui sert à la réalisation d'un journal scolaire, est inscrite dans la première urgence.

Nous comptons sur vous tous pour cela.

Essai de sabotage de L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Les Instructions ministérielles pour l'utilisation des fonds Baragé sont formelles : Le matériel d'imprimerie est recommandé comme suit dans la première urgence :

« *Matériel d'imprimerie et tout matériel destiné à la publication d'un journal scolaire et de travaux d'enfants.* »

Or, dans les textes reproduits par le Bulletin Syndical de la Sarthe, cette mention a disparu. Et un camarade de la Savoie nous signale que dans son département cette mention a été remplacée par la suivante :

« *Matériel de reproduction et matériel propre au cours préparatoire.* »

Ce qui ne signifie plus rien du tout et ne risque pas d'engager les instituteurs à un achat quel qu'il soit.

Nous demandons à nos camarades de vérifier dans chaque département et de demander l'insertion — au besoin par rectification — de la mention des Instructions ministérielles.

Nous rappelons que nous envoyons gratuitement pour encartage dans les Bulletins Syndicaux le prospectus spécial sur nos techniques, encarté dans notre n° 9 de « *L'Éducateur* ».

Heureux dénouement de L'AFFAIRE VIGUEUR

L'Affaire intentée par Vigueur contre ses calomnieux a été jugée le 12 février. Le journal *l'Action Républicaine* est condamné :

1° à 10.000 fr. d'amendes pour injures et diffamations caractérisées ;

2° à 30.000 fr. de dommages et intérêts à verser à Vigueur ;

3° aux dépens.

Au terme heureux de cette affaire, Vigueur s'associe à nous pour remercier les Groupes Départementaux et les camarades qui, en apportant tout leur appui à notre camarade, lui ont permis de se faire rendre justice et de faire rendre justice en même temps aux méthodes qui risquaient d'être mises en cause.

RENCONTRE avec les instituteurs allemands

Nous croyons utile de vous informer qu'aura lieu une *réunion des éducateurs de l'Allemagne occidentale* le 16 mars 1952, et nous serions bien heureux de pouvoir saluer un ou deux de vos camarades. Cette rencontre se tiendra à Francfort-sur-Main et ne durera qu'une seule journée; cependant elle offrira sans doute une occasion excellente à nos chers camarades français de resserrer les liens d'amitié plus étroitement en considération de la paix qui semble être menacée à cause des efforts diaboliques qui exigent la remilitarisation et le réarmement du peuple de l'Allemagne Occidentale. Nous croyons que vous aussi en France considérez *l'entente internationale* et non le réarmement comme la meilleure garantie pour une paix constante.

Veillez, chers camarades, nous faire savoir immédiatement si nous pouvons compter sur votre visite au 16 mars 52.

Les camarades français n'auront aucun frais à partir de la frontière. De cette manière, il n'y aura pas de craintes à l'égard des devises.

Je vous propose de prendre un billet jusqu'à la frontière allemande ou jusqu'à Francfort-sur-Main, où nous irons vous chercher au train le 15 mars 52. Veillez ne pas tarder à nous faire savoir aussitôt que possible par quel train international vous arriverez.

August STEIMANN.

Adresse : NEUSS A. Rh.
Nordkanalallee 86 (Allemagne).

Végétariens - Naturistes

intéressés par idée Maison Mutualiste, cure, repos, faites-vous connaître ! M^{me} ENET, institutrice, St-Martin-le-Bouillant par Chérencé-le-Héron (Manche).

MOBILIER SCOLAIRE

A la suite de notre article sur le mobilier scolaire publié dans notre n° 8 de « L'Éducateur », nous avons reçu la rectification suivante de la Société « Mobilor ».

Nous regrettons l'erreur matérielle qui a pu être commise et nous nous en excusons.

Monsieur,

Nous venons d'avoir connaissance d'un article, non signé, publié page 205 du n° 8 de L'Éducateur en date du 15 janvier 1952, qui met en cause notre Société.

Cet article, sous le titre « Mobilier Scolaire », reprend et développe une communication de Monsieur Le Coq, à Matignon (Côtes-du-Nord).

Il ne nous appartient pas d'ouvrir ici une polémique sur les avantages du mobilier tube et bois. Qu'il nous soit permis cependant de vous signaler que Monsieur Le Coq nous a demandé en 1951 de nous intéresser à la fabrication, avec piètement tube, d'une table scolaire de sa conception.

L'article en question affirme que « tout dernièrement, arrivaient en gare de Quintin (Côtes-du-Nord), des wagons chargés de tables individuelles « Mobilor » pour le nouveau groupe scolaire. Ces wagons, partis de Stettin, portaient des étiquettes écrites en allemand ».

Le contexte laisse clairement entendre que la production Mobilor, — que le rédacteur veut cependant bien reconnaître comme « très sérieuse » — serait allemande.

Cette affirmation est une contre vérité flagrante, et l'intention de nuire nous paraît évidente.

Notre Société, constituée avec des capitaux français, emploie dans ses trois usines, sises en France, (Le Pré Saint Gervais, Tonnerre, Magny-en-Vexin), plus de 300 ouvriers et employés français, et produit avec des matières premières françaises, la totalité de ses fabrications.

Toutes ses expéditions, celle de Quintin comme les autres, sont faites par camion ou par wagon, et le plus souvent de la gare de Pantin (Seine).

La Société Mobilor est d'ailleurs bien connue du corps enseignant tout entier et la place qu'elle a pu prendre dans ce domaine ne résulte que de son constant souci de qualité, souci bien français lui aussi.

Nous sommes persuadés qu'il aura suffi d'appeler votre attention sur les affirmations chimériques et préjudiciables à notre bon renom, que comporte cet article, pour que vous ayez l'obligeance de publier la présente lettre dans le plus prochain numéro de L'Éducateur, à la même place et dans les mêmes caractères que la communication que nous jugeons nettement diffamatoire.

« Mobilor ». Le Directeur Général; R.G.CELLIER.

LA MAISON DE L'ENFANT

Nous commençons à ordonner notre maison et aussi à faire le point approximatif de nos apports. Dès à présent, nous pouvons classer les camarades en 3 groupes :

1° Ceux qui, franchement, veulent être créateurs, prendre courageusement leur part de responsabilité et de risques. Dans les départements, ils animent le groupe des participants et disposent dans la grande maison, d'un coin à eux qui va se meublant, s'enrichissant. Ce bon vouloir n'est pas fortuit, il vient en conclusion d'une expérience artistique qui, au cours de ces dernières années, a permis à nos écoles artistes d'aller progressivement vers une plus grande maîtrise. C'est ainsi que les départements des Ardennes, du Nord, du Tarn, de l'Aveyron, de la Côte d'Or, du Vaucluse, de l'Aude, de la Gironde, de la Vienne, et j'en oublie, sont à l'avant-garde du mouvement. Félicitons-les de ce magnifique démarrage et réjouissons-nous de leurs méticuleuses initiatives.

2° Ceux qui, pleins de bonne volonté, participent à notre expérience individuellement et se trouvant isolés, se sentent un peu perdus dans la grande aventure. Rassurons-les tout de suite. Leurs travaux sont les bienvenus et nous nous arrangerons pour qu'ils soient intégrés dans des ensembles qui créeront autour d'eux une atmosphère de famille accueillante et qui ne seront pas les moins intéressantes réalisations. Nous avons donné le conseil aux écoles isolées de se grouper en régions; ainsi l'Aube, la Marne, l'Aisne, l'Yonne, qui ont entre eux une parenté bourguignonne. Des groupements peuvent se faire pour l'Est, la Provence, etc.. Nous demandons aux camarades isolés de nous écrire en nous proposant leur contribution. Le moindre objet, la pyrographie, le découpage, le bibelot auront leur place et embelliront un coin de la maison.

3° Ceux qui ont osé garder le silence après nos appels et qui se soucient peu, semble-t-il, de la réussite commune. Les juger sévèrement n'arrangerait rien; les suppléer n'aurait peut-être pas plus de chance de succès. Nous allons plus simplement jouer avec ceux que nous savons les plus compréhensifs, jouer la carte forcée. Il se pourrait, par exemple, que des camarades du Var, des B.-du-Rhône, du Doubs, du Jura, etc., voient un jour arriver un petit envoi: il s'agira d'un tapis à terminer, d'un tricot à parachever, etc., etc.. Et il faudra le faire.

Camarades, qui sentez que le temps vous manque pour terminer vos projets, écrivez-nous, nous vous donnerons des adresses de collaborateurs « bénévoles » ...car, bien sûr, c'est seulement le premier pas qui coûte. Le cœur y est.

E. F.

LE DOINCT PÉDAGOGIQUE

Procédés audio-visuels ou cinéma et projections fixes au service de la vie dans le cadre de l'École Moderne

Le jeudi 14 février nous présentions, au Musée Pédagogique à Paris, aux autorités, aux critiques et au public, instituteurs et amis de l'École, les premiers films Freinet de la Coopérative de l'Enseignement Laïc :

Le cheval qui n'a pas soif (200 m. sonore noir).

Le livre des petits de l'École Freinet (300 m. sonore couleurs Kodachrome).

Les vues fixes de peintures d'enfants, commentées par Elise Freinet.

Le Groupe Parisien, qui avait pris la responsabilité de l'organisation, avait fort bien fait les choses ; les autorités administratives et les diverses organisations qui s'occupent de cinéma ou de projections, nous ont réservé un accueil compréhensif et sympathique dont nous les remercions. Et nous remercions tout particulièrement M. Cros, Directeur du Musée Pédagogique qui avait mis si aimablement à notre disposition une installation et une maison qu'il est en train de moderniser pour en faire un véritable office de documentation, de rencontre et de travail ; et M. Masbou, Directeur de l'Éducation Nationale, qui a bien voulu honorer de sa présidence notre réunion.

La grande salle de projection du Musée Pédagogique était pleine à craquer d'un public de 7 à 800 personnes. Les diverses organisations pédagogiques de la capitale s'étaient fait représenter et nous remercions tout spécialement l'UFOCEL et M. Lebrun d'avoir bien voulu interrompre une importante conférence pour assister à notre projection.

Des camarades étaient venus de tous les environs de Paris, visages amis que nous nous excusons d'avoir laissé repartir sans une plus profonde prise de contact. Ce sera pour La Rochelle.

Toujours est-il que cette affluence dit assez le prestige actuel de notre mouvement pédagogique et l'intérêt que suscitent ses réalisations.

Malgré une imperfection technique de projection qui brouilla le son du premier film (car ce même film donna très bien à des séances ultérieures), *Le cheval qui n'a pas soif* obtint un plein succès. On connaît le thème. C'est un de nos principes pédagogiques essentiels ainsi mis en images et nous nous proposons de réaliser encore des films semblables qui préparent les éducateurs aux réconsiderations de base nécessaires. Ce film est désormais à la disposition des organisations, des associations et des camarades.

Nous demanderons à nos Délégués Départementaux et à tous les adhérents qui pourraient le faire, de contacter les offices régionaux de cinéma, les ciné-clubs, les organisations post-scolaires pour l'achat et la location de nos films. Sur demande, nous indiquerons les conditions de vente. Mais nous pensons que nombreux seront aussi les groupes et les organisations qui, pour rendre leurs réunions plus intéressantes, voudront passer nos films. Nous avons déjà de nombreuses demandes. Nous assurerons donc la location de nos films, mais nous serons obligés d'en calculer le prix de façon que l'amortissement en soit réalisé avant usure. Et il faudra prévoir un temps de location réduit, comme dans le commerce. Pour ce film (durée de projection 20') il faut compter un prix de location de 2000 fr. facilement récupérables par participation aux frais.

Le clou de la représentation fut le splendide film en couleurs *Le livre des Petits de l'École Freinet*. Chaque page de vie de notre livre est traduite sur l'écran par des images dont on a bien voulu apprécier tout particulièrement la perfection technique et artistique.

Ce film, sonorisé par bande magnétique, est également à la vente, mais le prix sera 3 à 4 fois celui du « cheval ». La location ne pourra pas se faire non plus à moins de 8.000 frs environ (en raison du prix élevé des copies et de l'usure plus rapide).

Une collection de vues fixes de dessins de l'École Freinet, commentés par Elise Freinet, a complété magistralement la séance.

Tels sont donc les films que nous mettons désormais à la disposition des éducateurs et des manifestations laïques. Inutile de dire qu'il n'existe rien de comparable sur le marché du cinéma pour enfants. Si, comme nous l'espérons, la Commission du Cinéma nous accorde bientôt son visa, si des commandes nous sont faites, bref, si cette entreprise, quoique coopérative, est rentable, nous développerons très rapidement une production qui pourrait faire date dans l'histoire du Cinéma pour enfants.

Nous devons ajouter que ce premier succès récompense la jeune équipe cinéma de la C.E.L. (Jacques Bens, Bal. Freinet, Fred Charlin, les enfants de l'École Freinet) qui, autour de Bertrand, se sont donnés avec tant de foi et de témérité à cette grande œuvre C.E.L.

Au cours du rapide exposé que j'ai été appelé à faire en début de séance, j'ai essayé de situer notre effort dans le domaine de la projection dans le cadre des tendances diverses de la technique et de la pédagogie.

Il faut dire d'abord qu'une très intéressante circulaire ministérielle vient de paraître au Journal officiel sur la production et la distribution du film d'enseignement. Cette circulaire a été publiée dans le n° du 7 février de l'*Education Nationale*. Nous conseillons à nos camarades de la lire très attentivement.

« Dans tous les pays du monde, dit le préambule, l'enseignement a, de plus en plus recours aux moyens dits audio-visuels et plus particulièrement au film (fixe et animé). Le film apporte dans la classe une représentation fidèle des êtres et des choses, rend l'observation possible là où elle est impossible directement, et possède une puissance incomparable d'explication et de suggestion. Il est, par là même, un instrument pédagogique admirablement efficace, lorsqu'il est utilisé à bon escient, c'est-à-dire lorsqu'il intervient comme élément d'information dans une classe active, et sert à éclairer les explications du maître, à provoquer les travaux et les réflexions des élèves. »

Et la circulaire donne des indications techniques sur la production et les possibilités de distribution des films de diverses catégories. Nous pensons que l'organisation prévue, notamment sur la base de coopératives locales, cantonales ou régionales, doit retenir notre attention, car il y a dans ce sens des possibilités nouvelles de travail que nos adhérents ne devront pas sous-estimer, en liaison justement avec la production de films que nous avons si dynamiquement commencée.

Mais c'est de la production elle-même, de son orientation pédagogique, de la pédagogie du film que nous voudrions aujourd'hui parler plus positivement.

Une pédagogie, qu'elle soit du film, des manuels, de l'observation ou de l'action, ne se construit jamais théoriquement. Seule la pratique la détermine et l'oriente. Les couturiers ne font pas varier la mode en discourant sur la silhouette moderne ou sur la coupe des habits, mais en lançant leurs mannequins qui font la première trace expérimentale, en produisant des robes ou des manteaux qui, dans les grands magasins s'offriront, concurrentiellement aux vieux modèles, aux acheteurs indécis. Tous les discours théoriques que nous avons pu faire depuis vingt ans ont été de la salive et de l'encre dépensés en pure perte. Le cinéma a évolué : il y a vingt ans, sous l'impulsion de cet outil que nous regrettons toujours, le Pathé Baby ; il a piétiné longtemps ensuite, indécis entre le 9,5 et le 16, et n'ayant plus de production dans aucun des deux formats. Le film fixe, cet ersatz de cinéma animé, s'est alors ouvert une brèche qui s'est révélée comme un exutoire. Nous en sommes à l'ère du film fixe et nous en dirons les avantages et les dangers. La pédagogie du cinéma fixe et animé n'évoluera actuellement que si se font jour, et s'imposent lentement des productions nouvelles, pratiques et exaltantes. Nous nous y employons.

**

Produire des films afin d'orienter le cinéma d'enseignement, comme nous avons produit du matériel d'imprimerie à l'École, des fiches et des B.T. pour orienter la didactique de l'enseignement littéraire ou scientifique, telle est notre tâche actuelle, tel est notre souci de praticiens aux prises avec les vrais problèmes qui s'imposent à nous. A l'origine de l'invention et du développement de notre technique de l'imprimerie à l'École, il y a la critique impitoyable que

nous avons faite dès 1925 d'une pédagogie des manuels scolaires et la guerre à mort que nous avons déclarée à une pédagogie fondée sur les manuels, les devoirs et les leçons.

Il serait peut-être indispensable de dire de même ici rapidement ce que nous demandons vraiment au cinéma à l'Ecole, en précisant ce que nous ne lui demandons pas, en dévoilant les erreurs d'aiguillage, les fausses orientations qui nous mènent dans de dangereuses impasses où nous risquerions de nous embourber.

Que le cinéma soit, ou doive devenir un puissant moyen d'éducation, cela ne fait de doute pour personne. Qu'il ne soit, pour l'instant, qu'un outil à peine dégrossi, à double tranchant, difficile à manier, et dont on ne sait au juste les résultats qu'il nous donnera, cela ne fait, hélas ! pas davantage de doute.

Cet outil à peine ébauché, dangereux à manier, qui peut exploser, blesser, meurtrir profondément, on nous propose de l'introduire à l'Ecole.

Il nous appartient à nous, éducateurs praticiens, de donner notre point de vue sur ce que devrait et pourrait être cet outil, et comment nous devrions l'employer pour en faire un aide précieux de nos techniques éducatives.

A diverses reprises, la circulaire ministérielle parle de *procédés idéo-visuels*, pour bien marquer la part didactique du cinéma dans l'enseignement. Utiliser la puissance éducative du cinéma et de la radio pour faire acquérir plus rapidement les éléments d'histoire, de géographie, de sciences ou de calcul, c'est une conception qui s'inscrit, certes, dans le cadre des méthodes traditionnelles, mais que nous considérons comme une dangereuse aggravation de la pratique des devoirs, des leçons et des manuels.

Le film donne l'image et l'illusion de la vie. Il permet donc à l'enfant d'assister devant l'écran à des travaux, à des spectacles, à des opérations ou des démonstrations qu'il ne pourrait jamais voir véritablement. Ce sont là des avantages indiscutables. L'enfant pourra savoir ainsi comment on fabrique le verre, comment on bouche les bouteilles mécaniquement, comment on coule la fonte et comment on anime les complexes usines modernes.

Il y a incontestablement, par l'image, acquisition plus rapide et plus étendue, et cela dans une atmosphère d'euphorie qui fait souvent illusion.

Mais hélas ! ces avantages se doublent d'un danger que nous tenons à signaler et à analyser.

Je reprendrai à ce propos mon exemple familier de la bicyclette ou de l'auto. Un excellent film, par images ou par dessins animés, montrerait un mécanicien en train de démonter la machine pièce à pièce. Le film vous enseignerait donc, par les procédés *idéo-visuels*, tous les détails de la mécanique du vélo ou de l'auto. Le pédalier, le changement de vitesse ou le carburateur n'auraient plus pour vous aucun secret.

C'est fort bien — et j'en appelle ici à ceux de nos lecteurs qui ont à manœuvrer une auto : n'avez-vous pas, bien des fois, regardé le mécanicien ferrailer autour de votre machine, démonter le carburateur ou régler l'avance ? Vous croyiez connaître ces mécanismes. Puis une panne survient et vous vous rendez compte alors de l'insuffisance de la démonstration, de l'explication ou de l'exemple. Il y a toujours un infime détail, un petit secret auquel nous n'avions point fait attention. Quand j'ai oublié de replacer le flotteur de mon carburateur et que je suis obligé de tout redémonter pour me rendre compte et corriger, alors j'ai vraiment appris ce que c'est que le carburateur. La démonstration par le film m'y avait aidé peut-être : elle aurait été insuffisante et jamais décisive.

Nous craignons que les procédés audio-visuels restent ainsi sur le plan de l'information et de la démonstration sans jamais nous faire passer sur le plan de l'action. Chose plus grave, nous craignons — et l'expérience est là, hélas ! pour justifier notre crainte — que de tels films, comme les manuels auxquels ils s'apparentent d'ailleurs, encouragent maîtres et élèves à s'orienter davantage vers cette voie de la démonstration statique, en s'écartant toujours plus de l'action vivante et salutaire. Les procédés audio-visuels, plus encore que les manuels, risquent de produire des enfants qui croient savoir, qui connaissent verbalement beaucoup de choses, mais qui n'ont pas « pratiqué », qui ignorent, de ce fait, toutes les incidences décisives de la création et de l'activité. De telles pratiques nous engageraient davantage encore et plus dangereusement dans une

voie d'intellectualisme théorique isolé et séparé de la vraie vie dont nous ne cessons, nous éducateurs de l'Ecole Moderne, de dire les tares foncières et irrémédiables.

Il faut, à la base, toujours, l'activité, la création et l'action. Le film peut nous y aider. Il doit seulement nous y aider. Nous ne devons pas nous contenter de projeter sur l'écran l'image d'individus qui font leur festin ; il faut d'abord que nous puissions nous alimenter effectivement, le cinéma devant intervenir utilement ensuite pour nous conseiller dans la recherche et l'usage de cette nourriture, sur la façon de découper et de servir un plat ou de bien nous tenir à table. Le film doit répondre à l'attente inquiète de l'automobiliste qui ne sait plus remonter son carburateur et qui espère qu'un passant veuille bien s'arrêter et le mettre, d'un mot entendu, en mesure de redémarrer.

Un film sur la bicyclette ne devra point se concevoir comme se suffisant à lui-même pour toutes les explications que devrait connaître l'enfant. Il doit se présenter comme nos fiches guides pour le travail scolaire, ou comme ces B.T. récemment publiées que l'enfant va prendre lorsqu'il en a vraiment besoin pour un travail qui l'emballe. L'enfant démonte sa bicyclette. Le film est là, comme un éducateur bienveillant qui l'oriente, le dirige, lui explique, ne l'engage point à arrêter son expérience pour regarder l'écran ou écouter le micro, mais le prépare au contraire à aller en profondeur, jusqu'à la prise de conscience expérimentale qui sera seule enrichissement.

Nous avons eu, dans notre enfance, l'expérience décevante des laboratoires dont la richesse hétéroclite nous impressionnait et dont nous n'avons rien tiré. Nous avons dû faire par la suite, et bien souvent à nos frais, cette même expérience que l'Ecole avait négligée et que personne d'ailleurs ne saurait faire à notre place. Préservons aujourd'hui nos enfants de l'expérience encore plus déformante et plus décevante des procédés idéovisuels qui ne seraient qu'une aggravation des tares de notre ennemie, la scolastique.

Est-ce à dire que nous renoncerons aux avantages des procédés audio-visuels ? Non pas. C'est la mise au point de l'outil et son emploi qui sont mal réglés. Il nous suffira — mais encore faut-il y parvenir pratiquement, pédagogiquement et techniquement — de mettre ces procédés audio-visuels au service de l'Ecole Moderne, dans le cadre des techniques modernes, au service de l'action et de la vie.

Notre *Institut Coopératif de l'Ecole Moderne*, qui a réalisé une collection didactique unique au monde avec la *Bibliothèque de travail*, va s'attacher à l'adaptation des procédés audio-visuels à notre enseignement fonctionnel et vivant.

Nous ne rééditerons donc plus, en films fixes ou animés, les leçons des manuels sur le Moyen Age ou la Révolution, sur l'étude géographique passive de la France et de l'Union Française, sur la description ridicule de la poule, objet de la plus plate des vieilles leçons de choses. Il nous faut trouver et réaliser des films qui, comme nos B.T., aiguïssent sans cesse la curiosité, motivent, dans tous les domaines, les recherches et les expériences, qui enthousiasment et préparent pour l'action.

Nous ne serons plus alors les spectateurs passifs et immobiles qui, assis sur les marches du stade ou sur les fauteuils de cinéma, contemplent le déroulement dynamique d'un match passionnant. Nous serons les joueurs actifs, décidés et enthousiastes qui ont vu, certes, à l'écran, le déroulement méthodique d'excellents matches, mais qui brûlent de descendre dans le stade et que le cinéma aura seulement encouragés à partir toujours plus hardiment à la conquête effective de la vie.

Voilà pour ce qui concerne les procédés audio-visuels dont nous allons nous préoccuper d'une façon constructive. Nous aurons, dans un prochain article, à dire notre position sur la deuxième catégorie de films mentionnés par les instructions : *les films éducatifs de complément et les films récréatifs*.

Nous accorderons enfin une attention toute spéciale à la si grave question des *films fixes* qui se présentent malheureusement comme une exaspération technique et méthodologique des défauts dénoncés dans les manuels scolaires et les procédés audio-visuels.

C. FREINET.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

LE DESSIN ENFANTIN FACTEUR D'EDUCATION

Nous recevons quelquefois de très longues lettres de camarades étrangers à notre expérience de création artistique de l'enfant et qui, de loin, comme ça, les pouces dans les entourures, s'en prennent à nos réalisations, à notre orientation, à notre enthousiasme. Ils me rappellent assez bien l'éléphant à talons Louis XV, carminée et cadoricinée qui, voyant rentrer la caravane des jeunes ascensionnistes, s'exclamait ironiquement : « Les pauvres ! comme ils sont sales ! Si ça vaut la peine de se mettre dans un état pareil ! » La caravane passait, lourde d'expérience, portant dans le jeu de ses muscles l'héroïque aventure et dans son cœur la nostalgie définitive des hauts sommets.

Nous sommes la caravane qui monte vers les sommets. Sans préjuger de la victoire, nous allons grignotant la pente, nous collectant avec les difficultés, réajustant sans cesse notre jeu profond à la réalité positive, faisant le point à chaque arrêt de nos possibilités et de nos enthousiasmes. Nos mains encore tâtonnent, ignorantes de leur génie, mais progressivement s'orientent avec une sorte de flair, vers une connaissance intérieure qui assure notre progression, notre montée sans cesse parachevée.

Les camarades qui, depuis longtemps, travaillent avec l'enfant, sentent le contenu pour ainsi dire biologique de cette image démonstrative. On n'explique pas par le mot et la parole, ce qui est avant le mot et la parole. C'est dans la chimie de l'image première, dans l'acuité de la sensation physiologique que nous œuvrons ou plutôt qu'œuvre l'enfant, car c'est son expérience qui garantit la nôtre.

Les psychologues ont beaucoup discoursu sur l'image et la conscience. Nous voudrions avoir le temps de nous attarder avec celui d'entr'eux qui apparaîtra dans l'avenir comme le plus simple et le plus génial, Pavlov, pour faire sentir à nos camarades inquiets le bien fondé de notre rôle de « chasseurs d'images ». C'est parce que l'enfant indéfiniment en remplit ses yeux, que les images deviennent pour lui franc matériau de sa construction intérieure, assise émotionnelle de sa pensée première. Dominique a cinq mois et déjà l'image de sa petite maman la

ravit. Elle ignore le mot **maman** mais elle fait la différence très nette entre l'image de **maman-absente** (toujours nostalgique) et l'image de **maman-présente**, radieuse et totale. Il faudra attendre quelques mois plus tard pour que le mot **maman** fasse la liaison avec l'image-maman, et alors Dominique s'en servira comme d'un outil commode établissant un lieu d'appel permanent entre le bébé et la mère.

Le dessin de nos enfants est un autre aspect de ce lien entre l'image personnelle et les autres. Comme le mot, comme la parole progressivement agencée, il est un outil commode qui explique à autrui une aventure intérieure difficilement transmissible :

Kiki (3 ans) gribouille sur une feuille des graphismes inconsistants : tout à coup, il explique, à posteriori : « J'ai fait un loup » ! Et désormais cette image fortuite du loup va devenir symbole du loup, transmise à son entourage. Il y aura de petits loups, de grands loups, des loups à trois pattes, des loups à la queue coupée, des loups qui ont reçu un coup de bâton...; progressivement, l'image-loup deviendra le support d'inventions et de commentaires, plus ou moins gratuits, images et commentaires résumant ce que nous pourrions appeler, la culture de Kiki à 3 ans.

Séparer l'image de cette culture pour en faire, à l'écart de sa source charnelle, le symbole abstrait du loup serait un non sens. L'image, c'est, si je puis m'exprimer ainsi, le corps eucharistique de la pensée. Sans elle, rien n'existe qui ne soit inscrit en nous, même chez les aveugles qui ont, du monde, une image plus intimement biologique et dense.

Notre rôle de « chasseur d'images » consiste donc, au début, à cueillir dans sa totalité le complexe que nous pouvons résumer par une longue expression explicative : « l'image - individuelle - communiquée - à autrui ». Nos éducatrices de la Maternelle savent cela d'instinct, sans avoir jamais formulé cette prise en considération totale de l'expression graphique et orale des tout-petits : globalement, d'une seule plongée (en lui) et d'un seul jet (vers autrui), l'enfant déroule autour de nous le vaste spectacle de son imagerie. Pour le comprendre, nous devons cueillir ses plus belles images et dans chacune d'elles retrouver la trace subtile de sa marque personnelle et celle aussi de son

appel vers les autres. L'art enfantin, comme le grand art adulte, s'inscrit et s'équilibre entre l'unique et le multiple. Il est, à son départ, déjà dans les brumes biologiques de la petite Dominique souriant à sa mère, une réalité à deux faces sur lesquelles la lumière doit jouer en feux conjugués et jumeaux.

Cette constatation, qui n'est que de simple bon sens, définit par elle-même, l'attitude de l'éducateur en face du dessin d'enfant : prendre en considération la totalité des données individuelles et sociales qui en conditionnent la réalité. Et ainsi dans l'analyse de ce complexe nous arrivons à pressentir, puis à comprendre la chaîne du comportement enfantin dont Freinet nous a montré l'agencement des maillons dans *Essai de Psychologie sensible*, et que le grand Pavlov résume par cette phrase lapidaire : « L'image d'abord sensation physiologique, devient, à un degré plus élevé, fonction de l'activité supérieure du cerveau. »

Et avec l'art enfantin, nous sommes bien en effet, à ce niveau d'activité supérieure du cerveau. Nous voudrions, pour en faire ici la démonstration, mettre sous vos yeux le déroulement féérique de cette vaste fresque ininterrompue qui, de vos petites écoles de villages et de villes, vient inlassablement, vers nous. Comme je déplore notre pauvreté qui nous prive à point donné, d'exemples si probants ! En compensation, nous avons, du moins, tenté de signifier ce contenu profond des créations enfantines, en vous proposant nos projections de vues fixes qui sont la forme la plus démocratique de vulgarisation de nos chefs-d'œuvre enfantins. Nous les avons accompagnés de commentaires. Ceci ne va pas sans risques ; le **primaire** emmuré dans sa solitude indigente comme le clerc désincarné dans ses abstractions, ne savent plus que la vie est sans cesse mystère et évidence, poésie et raison. Nous reviendrons sur ces menaces de pauvreté et de sclérose qui tenteraient de mettre des barrières prudentes ou méprisantes au long de notre radieuse aventure. Laissons les isolés converser avec soi-même. Nous vivons de réciprocité et de présences et celles de l'Art restent celles qui honorent le plus la pensée de l'homme. Il est de suprêmes rencontres qui magnifient la vie des êtres, orientent les existences, leur donnent tout à coup un sens nouveau. L'enfant neuf s'en va vers ces suprêmes rencontres qui l'amplifient et le parachèvent. Nous ne serons jamais assez lumineux pour lui servir de guides et plus encore dans le déclin d'une société bâtarde qui fait se survivre l'esclave dans le dieu libérateur. Nous avons besoin des yeux d'enfants pour revoir la netteté des choses ; nous avons besoin de ses élans pour nous ressouvenir que le fleuve de vie est ininterrompu

de la petite cellule de l'œil à la somptueuse image qui crée l'artiste et le consacre.

Nous mettons toute notre foi à rester, près de l'enfant poète et créateur, son vrai compagnon.

(à suivre.)

Elise FREINET.

LA PART DU MAÎTRE

Dans cette rencontre permanente de l'Enfant et du Maître et qui est le visage même de l'éducation, nous avons certainement tendance à prendre à notre charge d'éducateur tous les bienfaits qui résultent de nos directives, de notre aide intellectuelle et morale. L'enfant nous apparaît plus ou moins comme l'être mineur à qui nous proposons, du reste avec la meilleure bonne foi, l'appui de notre savoir et de notre humaine expérience. Mais toute éducation est un acte de réciprocité où celui qui donne reçoit et s'agrandit à son tour. Il n'est pas un éducateur conséquent avec « son art d'enseigner » qui ne compte, au bénéfice de son œuvre, la joie communicative de l'enfant créateur. Nous donnons ici un exemple simple et humain qui nous prouve que l'enfant aussi, dans la grande camaraderie de nos classes renouvelées, peut nous apporter sa part. E. F.

J'ai subi l'école traditionnelle dans ce qu'elle a de plus desséchant. Étudier un auteur, pour mes camarades et moi-même, consistait à apprendre par cœur les réponses à une douzaine de questions posées par le professeur sur la matière du programme ; les dissertations, à donner son avis mesuré sur « les bonnes renommées qui valent mieux que ceinture dorée »... Les mauvaises notes pleuvaient : « Nous étions d'une pauvreté désespérante ». Ce manque d'élan vers la pensée littéraire ne nous empêchait pas, clandestinement, d'écrire pour notre plaisir des œuvres qui nous étaient personnelles, que nous aimions et que nous nous faisons passer sous le manteau d'une table à l'autre, pour les lire durant les cours ennuyeux, celui d'histoire ou de chimie, qui laissaient indifférente la plus grande partie de la classe. Je me souviens très bien, durant l'année du B.E., d'une tragédie qu'un élève s'était appliqué à composer en vers classiques, réguliers, équilibrés, pleins d'humour, où il parodiait Corneille avec un esprit qui ne manquait pas de sel. Cette pièce eut un succès retentissant et nous apprit certainement plus sur Corneille et les règles classiques que les douze questions réglementaires de notre habituel professeur.

Dans un autre ordre d'idées, un camarade assez inventif avait rempli un épais cahier de son enthousiasme pour le camping et son amour de la nature. J'avais entrepris de mon côté un roman paysan, à la manière de Giono, qui était à l'époque très en vogue parmi nous. Mon roman avorta : le souci des

examens, manque de souffle, faute de conseils eurent vite raison de ces œuvrettes sans lendemain qui portaient pourtant témoignage de notre besoin de création.

En ce qui me concerne, je partis dans la vie infériorisée pour tout ce qui est expression personnelle, sans allant, sans audace, bien décidé, en tout cas, à ne plus fréquenter les auteurs du programme que nous avions voués au pilori, le grand Racine en tête.

Dès ma première année d'instituteur, j'ai heureusement l'avantage de pratiquer les techniques Freinet. A la faveur du texte libre, je permets à mes élèves cette audace d'invention qui m'avait été refusée tout au long de ma vie d'étudiant et justement parce qu'on me l'a refusée et que j'en ai été diminué, je leur laisse une liberté presque totale. Et nous obtenons des œuvres peu à peu captivantes pour lesquelles je m'essaie à prendre « la part du Maître » avec assez de réticence, jusqu'au jour où, enhardi, à mon tour par l'audace des enfants, je me risque à oser moi-même mon premier poème... Je le montre à Elise, qui m'encourage, et c'est pour moi un processus de pensée nouveau.

Ainsi, c'est au contact des enfants et tout spécialement au contact des enfants de l'Ecole Freinet allant vers la création littéraire, que j'ai dominé mes craintes stériles. En évitant de les intoxiquer, je me suis désintoxiqué moi-même. La pédagogie de liberté créatrice que je voulais pour eux, je tâche d'en bénéficier moi-même, dans la mesure de mes moyens et mes poèmes naissent comme naissent les textes libres dans le cœur de l'enfant. Un premier pas est fait qui me porte vers de nouveaux besoins, vers les aspects nouveaux d'une vie intérieure plus exigeante dont mon premier poème est le symbole.

R. LAGRAVE.

*Les mots ne sont que mots
Mais les pierres sont rondes
Et lisses
Au bord des eaux.*

*Les mots ne sont que mots
Mais les sables sont tièdes
Et fluides
Au désert des soleils.*

*Les mots ne sont que mots
Mais les nuages passent
Et filent
Emportant nos ferveurs.*

*Les mots ne sont que mots
Mais je prendrai la pierre
Et mes pieds nus iront
Et les nuages auront
La forme de mes mains.*

Nos camarades Fromageat et Guthmann nous envoient le rapport, destiné à l'administration, d'une expérience originale qui, si elle se généralisait, permettrait d'humaniser dans nos classes les rapports entre les maîtres d'écoles modernes et une administration certainement nécessaire, mais dont les contacts s'avèrent pour le moins décevants.

Compte rendu d'une expérience de contrôle mutuel

BUTS RECHERCHÉS

Le passage de l'Inspecteur Primaire dans nos classes modernes est généralement source de désillusions pour l'Instituteur, qui pense à juste titre que le bénéfice qu'il en retire pour faire progresser son enseignement est des plus minimes dans la généralité des cas, étant donné que nous voyons en l'I.P. un conseiller pédagogique plutôt qu'un chef venant sanctionner des résultats souvent sujets à caution.

L'I.P., trop souvent asservi par des besognes administratives, ne peut consacrer suffisamment de temps à chaque classe.

Nous ne nous étendrons pas sur l'atmosphère de nervosité (maître et enfants) qui déforme presque fatalement l'image normale de la classe.

De l'avis même des Inspecteurs, leur connaissance toute théorique (dans l'hypothèse la plus favorable) des techniques d'éducation moderne empêche tout contrôle efficace. La vie profonde de la classe, l'origine fonctionnelle des travaux entrepris par les différents groupes d'élèves, l'esprit même de l'éducation moderne qui ne vise pas à remplir les cerveaux mais à former des hommes possédant des techniques de travail à base d'expérience sensible, à la curiosité sans cesse en éveil, prêts à appréhender et à dominer la vie sous toutes ses formes, leur échappent souvent, hypnotisés qu'ils sont par un contrôle pressé, vu le peu de temps dont ils peuvent disposer, de la connaissance intellectualiste, à base de mots qui ne restent qu'un vernis.

Il nous a semblé en conséquence, qu'une expérience serait à tenter dans des conditions plus favorables.

CONDITIONS DANS LESQUELLES S'EST DÉROULÉE L'EXPÉRIENCE

Début juillet 1951, Fromageat passait, avec l'autorisation de M. l'I.P., une journée entière dans la classe de Guthmann ; le lendemain, la même expérience se refit, Guthmann visitant la classe de Fromageat.

Il est à noter que nous avons tenu à participer à une journée entière de classe. Cela nous a permis de ne pas troubler le déroulement normal de celle-ci. Trop souvent, en effet, l'I.P. fait arrêter les travaux en cours pour un contrôle des connaissances acquises.

Par la position adoptée par chacun de nous dans la classe visitée, la vie de la classe s'est déroulée normalement, sans gêne pour maître et élèves. Le maître visiteur adoptant la position du travailleur, se mêlant aux équipes de travail, les aidant lorsque son secours était sollicité, ne faisant jamais figure d'étranger et adopté d'emblée par la communauté, les enfants sympathisant immédiatement.

Autres avantages :

- a) La confiance réciproque et entière des maîtres qui savent que l'autre ne vient pas faire de la critique destructive, mais avec l'esprit curieux de celui qui sait qu'il a toujours quelque chose à en retirer pour se perfectionner. (On évite le choc psychologique toujours désagréable au fond de soi de l'arrivée inopinée, brutale, de l'Inspecteur Primaire).
- b) La critique est plus fraternelle. On l'accepte plus facilement et on la sollicite même. Une discussion s'ensuit ; elle est très importante car elle vous oblige à exprimer, à clarifier vos idées, à justifier votre façon de faire et souvent à la motiver par la suite.
- c) Aucune note de mérite n'étant attribuée, la visite n'aura pas de répercussions administratives morales et matérielles, chaque classe montrant de ce fait son vrai visage.

Le camarade visiteur étant parfaitement au courant des méthodes employées (esprit et techniques avec leurs difficultés d'application pour les enfants), leurs possibilités, l'organisation d'une classe moderne lui étant connue par expérience, peut consacrer la totalité de son temps à vivre avec la classe, et à toucher le fond des problèmes, par exemple : la question littéraire, le calcul fonctionnel, etc. Notons qu'un échange d'idées approfondi a précédé les visites.

Conditions défavorables : Les visites ont eu lieu quelques jours avant le 14 juillet, après les examens, après la fête de fin d'année, par une forte chaleur. L'expérience n'en est que plus concluante.

BENEFICES RETIRES

Nous avons ainsi pu apprécier l'importance d'un mobilier adapté à nos techniques par la comparaison entre une salle spacieuse, claire, munie de tables individuelles, casiers, richesses documentaires et fournitures nombreuses et une classe petite, équipée en tables-bancs traditionnels où les élèves se gênent mutuellement.

L'un de nous, jusqu'à présent trop axé sur le Texte Libre qu'il considérait comme la source principale sinon unique d'intérêts, a pu juger sur le vif tout le parti qu'on pouvait retirer de l'utilisation des articles de journaux, pièces de musée, animaux, etc., apportés le matin même par les enfants. Après avoir apprécié la façon pratique d'exploiter cette glane, il a pu dès octobre repartir sur une base plus large de

détection des intérêts des enfants, donc de travailler plus efficacement.

L'autre a pu juger de la valeur littéraire des textes libres présentés par des élèves habitués depuis plusieurs années à exprimer librement leurs sensations et leurs sentiments. Sans parler de l'encouragement reçu, cela l'a obligé à revoir pour sa classe la question de la forme littéraire des textes, négligée auparavant au bénéfice d'une expression plus technique, résultant de manipulations, d'observations vécues dans un milieu entièrement axé sur la technique (chantier de construction d'un barrage).

La question d'ateliers de travail s'est posée à la suite de ces visites et a pu être résolue favorablement, l'intéressé ayant vu le parti qu'on pouvait retirer d'un couloir pour y installer des établis, cela l'a incité à utiliser le hall inoccupé de son école.

Un essai de calcul réalisé d'après des questions posées par les enfants, de suggestions faites par eux, à la suite d'apport de documents de leur part, nous a semblé une idée à retenir et à expérimenter. Ainsi, par exemple, en application de cette idée, un enfant ayant apporté un article de journal sur l'odyssée du « Flying Enterprise » et de son capitaine, ses camarades ont demandé à préciser les notions de mille marin, de nœuds, de longitude, latitude, etc...

L'une des classes utilise largement les tableaux noirs pour les exposés d'élèves, l'autre groupe la classe autour du conférencier ; à Jeune-Bois, on lit les comptes rendus rédigés in extenso, à Hombourg-Chantier, après rédaction du compte rendu, la part laissée à l'improvisation parlée est prépondérante... Toutes idées banales à retenir et dont chacun a fait son profit.

La spécialisation de l'un des « visiteurs » en dessin peinture a été mise à profit lors de son passage dans l'autre classe.

La confection de cartes géographiques vivantes à grand format, dessinées par les élèves, encore une idée intéressante.

Les deux classes menant de pair une expérience de fichier personnel de l'élève, un échange d'idées fructueux s'ensuit.

De multiples questions de détail ont été abordées après la classe.

PROJETS D'AVENIR

Pour rendre cette expérience, tellement enrichissante pour les deux maîtres, encore plus probante, il serait souhaitable qu'elle soit reprise sur le plan départemental, voire même national ; avec l'encouragement des autorités si favorables à toutes les initiatives susceptibles de parfaire notre pédagogie, pour le plus grand bien des enfants qui nous sont confiés.

Nous sommes également reprendre cette expérience, avec l'appui de nos chefs, sur des bases plus scientifiques : contrôle de début et de fin

d'année, mise au point et utilisation de critères permettant de juger le niveau de la classe et de mesurer les efforts des enfants et de leur maître.

Mulhouse, le 17 Janvier 1952.

R. FROMAGEAT
Ecole Jeune-Bois
Wittenheim

R. GUTHMANN
Ecole de
Hombourg-Chantier

**Souscrivez dès à présent
à l'ANNUAIRE
de l'ÉDUCATION NATIONALE
qui paraîtra en avril 1952**

Comme dans les précédentes éditions, il comportera :

— tous les renseignements sur les services centraux de l'Éducation Nationale ;

— le répertoire détaillé des établissements d'enseignement supérieur, secondaire et technique en France et en Union Française, avec l'indication pour chaque établissement, des écoles et des diplômés préparés, des demi-pensions et internats, s'il y a lieu ;

— des tables alphabétiques du personnel, des établissements et des services ;

— des statistiques et renseignements divers ;

— une rubrique des adresses utiles : syndicats, groupements de spécialistes, fournisseurs d'établissements d'enseignement.

En plus, il contiendra :

— Des renseignements sur les services et les établissements de la France d'Outre-Mer ;

— un répertoire complet des écoles primaires élémentaires (y compris les cours complémentaires et les écoles maternelles) avec l'indication du nombre de classes dans chaque école.

Prix de souscription : 1.500 francs.

S'adresser au Service d'Édition et de Vente des Publications officielles de l'Éducation Nationale (S.E.V.P.O.), 14, rue de l'Odéon, Paris-6°, C.C.P. 9060-06.

NOUS AVONS REÇU

Plantes maritimes. MANCIOT. (J. Susse, 13, rue de Grenelle.)

A pied autour du monde. Jo et Roger TOURTE. (Susse.)

L'Astronautique. A. ANANOFF. (Arthème Fayard, 18, rue du St Gothard.)

Psychotechnique dans le monde moderne. Dr BAUMGARTEN. (Presses Univers. de France.)

Théorie et Problèmes de Psychologie Sociale. KRECH et CRUTHFIELD (P.U.F.)

Parents et Enfants. S. ISAACS. (P.U.F.)

La Pédagogie des Mathématiques. A. FOUCHÉ. (P.U.F.)

Les groupes d'enfants et d'adolescents. R. FAU. (P.U.F.)

**UN EXEMPLE D'ORGANISATION
D'UNE MANIFESTATION DÉPARTEMENTALE**

**JOURNÉES PÉDAGOGIQUES
d'octobre 1951 (Côte-d'Or)**

Dès le mois de juin, le bureau du Groupe arrêta les dates des 24 et 25 octobre.

Avant le départ en vacances, j'en informais M. l'Inspecteur d'Académie, en lui demandant s'il lui était possible de bien vouloir en tenir compte lors de l'établissement du calendrier des Conférences pédagogiques des Inspecteurs primaires. Par lettre, il me donnait son accord.

A cette même époque, je demandais et obtenais la participation de principe de notre ami Spanoghe, Inspecteur cantonal à Anerlech (Belgique).

Deux mois de vacances...

Dès la rentrée, je confirmais à Spanoghe qui, à son tour, nous assurait de son concours pour deux conférences.

Je trouvais d'autres collaborations à mon Ecole même, (François : Conférence sur le dessin et l'Enfant) et à l'Ecole normale d'Instituteurs, à la Direction régionale des Sports.

En avisant la Section Syndicale, nous lui proposons l'organisation d'une Veillée syndicale. Son Secrétaire y prendrait la parole. L'Office du Cinéma Educateur nous y apporterait également son concours (passage de films et des vues fixes de l'Exposition de Peintures d'Amsterdam — prêt C.E.L.)

De plus, nous sollicitons et obtenions l'aide de l'Orchestre de l'Enseignement et de la Chorale mixte des E.N.

La participation de la Chorale de notre Ecole était automatiquement acquise.

En même temps, j'avertissais la Mairie et demandais au service intéressé de bien vouloir avoir l'amabilité de faire le nécessaire pour l'organisation matérielle de la grande salle de l'Ecole (800 places). Comme à l'habitude, cela nous fut gracieusement acquis.

Notre demande auprès du Conservateur du Musée fut bien accueillie et trois salles annexes du Musée furent aussi, mises gracieusement, à notre disposition pendant huit jours pour recevoir l'Exposition nationale de Peintures préparée par Elise Freinet.

Ceci arrêté, après accord, M. l'Inspecteur d'Académie, Président d'Honneur de notre Groupe, envoya une note de service à tous les instituteurs, les invitant à se rendre aux « Journées pédagogiques » des 24 et 25, (le 24 étant jour de congé pour les seuls participants).

Une trentaine d'invitations furent adressées à des personnalités. Afin d'éviter les impairs, chaque fois, nous en arrêtons la liste avec M. l'I. A.

Enfin, entente entre nous et le libraire dépositaire des articles et éditions C.E.L., pour

qu'il assure le comptoir librairie pendant ces deux Journées.

Quelques jours auparavant, à deux reprises, la presse quotidienne locale annonçait les Journées et en donnait le programme.

Pour la mise en place de l'Exposition de Peinture et les diverses petites organisations intérieures... puis leur « démontage », nous avons facilement trouvé des camarades volontaires à l'Ecole même et au sein de notre Groupe départemental.

A titre indicatif : de telles Journées nous reviennent entre 35 et 45.000 frs, couverts par une participation aux frais.

Nous avons chaque fois entre 700 et 800 participants.

H. COQBLIN.
(Equipe des Manifestations.)

CRITIQUE PERMANENTE des B.T parues

Notre collection B.T. est actuellement notre entreprise essentielle, celle qui mobilise le maximum de camarades (un millier au moins) et qui donne les meilleurs résultats.

Rares sont cependant les brochures qui nous donnent totale satisfaction. Mais nous avons le souci permanent et tenace d'améliorer sans cesse notre production. Des progrès considérables ont été réalisés depuis quelques années. Nous en réaliserons encore.

Un camarade propose que nous ouvrons ici une rubrique permanente pour critique des B.T. Quand des n^{os} ont paru, quand vous avez entre les mains pour contrôle des n^{os} en préparation, envoyez-nous vos critiques et suggestions. Ne vous excusez jamais de critiquer. Nous avons besoin de vos critiques, et nous en avons d'autant plus besoin qu'elles sont graves et sérieuses. Il suffit que vous sachiez et que vous admettiez que nous n'avons qu'un seul souci : faire de nos B.T. un de nos meilleurs outils scolaires, ce que nous faisons de notre mieux pour y parvenir.

Nous avons reçu de nombreuses lettres donnant l'opinion des camarades sur nos vignettes. Nous les transmettons à Bernardin qui fera un court rapport.

L'enquête est assez contradictoire : il y a ceux qui nous assurent que nous faisons fausse route et qui trouvent notre production inférieure à ce qui se fait dans le commerce, trop pâle, trop sombre, ce qui est en partie exact.

Et il y a ceux qui, au contraire se disent satisfaits et nous engagent à continuer.

Continuez à donner votre opinion, même et surtout si elle est défavorable.

Esprit ICEM

APRÈS LA CAMPAGNE DE LA NOUVELLE CRITIQUE

Il y a près de deux ans, se déclanchait contre nos techniques la campagne de la Nouvelle Critique.

Disons tout de suite, pour ceux qui ne nous connaissent pas suffisamment, que nous ne risquons pas de considérer le moins du monde comme chasse gardée le domaine de l'Ecole Moderne ni celui, plus général, de l'Education. Nous n'avons jamais prétendu avoir découvert une panacée : la preuve en est cette permanente discussion, absolument libre, qui se poursuit au sein de notre mouvement, par l'Educateur et Coopération Pédagogique, au cours de nos réunions départementales et de nos Congrès annuels. Nous n'avons aucun credo à proposer et encore moins à imposer. Nous ne présentons pas même une méthode, mais seulement des techniques de travail, sans cesse mises au point au sein d'un mouvement dont la plus exaltante caractéristique est de mobiliser, à même leur classe, des éducateurs de toutes tendances qui œuvrent pour un but commun : l'efficacité maximum de l'école laïque du peuple.

La Nouvelle Critique avait donc parfaitement le droit d'ouvrir un débat sur nos techniques, et nous en aurions été les premiers satisfaits, parce que nous en aurions été les premiers bénéficiaires. Une discussion conséquente supposait une documentation préalable, et donc une prise en considération de la synthèse vers laquelle tend notre Mouvement d'Ecole Moderne. Hélas ! l'affirmation a pris le pas sur la discussion et le débat s'est ouvert sur des arguments faux, émis par un professeur du 2^e degré qui n'avait jamais vu fonctionner nos techniques ni nos outils, et qui, parlant de ce qu'il ne connaissait pas, ne risquait pas d'asseoir sur des bases saines le procès engagé. Car il s'agissait bien, non d'une discussion visant à améliorer la qualité et le rendement de nos techniques, mais d'un procès dont les procureurs embarrassés n'ont d'ailleurs jamais tiré les conclusions.

Nous nous sommes tus, justement parce qu'il s'agissait d'un procès construit sur de fausses accusations et que, en réponse, toute notre œuvre — nous l'avons dit à l'époque, — portait témoignage.

Nous avons eu tort de nous taire. Nous avons trop préjugé de l'intelligence des lecteurs. Nous croyions que, selon la formule, ils rectifieraient d'eux-mêmes, en venant aux sources chercher les éléments fondamentaux

du débat. Nous sommes au regret de constater que, dans bien des cas, les lecteurs de la « N. C. », et ceux qui, sans avoir lu la « N. C. », en avaient des échos encore plus déformés, prenaient argent comptant les graves accusations suggérées ou formulées.

Ce procès, inauguré et conduit sur de telles bases, nous a causé, et a causé à nos techniques, reconnaissons-le, le plus grave tort.

Nous avons l'habitude, dans notre mouvement, de parler ouvertement et loyalement de toutes questions, si délicates soient-elles, qui intéressent notre travail et notre unité. Dans le procès de la « N. C. » et dans ses suites, il est des considérants graves qui méritent que nous en discutions dans notre revue comme à notre Congrès.

On nous communique justement un bulletin polygraphié départemental de la F.N. C.G.T., signé par Charlot, instituteur de l'Yonne, et qui contient comme un résumé de ces considérants :

1° *Je crains, dit notre auteur, que certains, dans leur enthousiasme, ne voient dans l'École Moderne une panacée universelle — Freinet le premier — et ne se flattent, par le seul moyen des méthodes nouvelles, d'acheminer les enfants vers un monde nouveau, vers le socialisme même.*

Nous ne chercherons pas à savoir si Charlot a lu quelquefois Freinet. Tout l'historique de notre mouvement, que résume *Naissance d'une Pédagogie Populaire*, est la preuve de notre défiance foncière d'un idéalisme pédagogique qui se suffirait à lui-même en face des graves problèmes pédagogiques sociaux et politiques qui conditionnent l'École.

Mais nous connaissons aussi les vertus et les limites de notre métier d'éducateurs du peuple et nous avons la prétention, par nos techniques socialisées, non pas de faire au monde l'économie d'une révolution mais d'acheminer nos enfants vers la société nouvelle qu'ils sauront conquérir, défendre et servir.

2° *« Je rouvre ici la polémique entre la forme et le contenu de l'enseignement et j'affirme qu'il est possible d'enseigner avec autant de succès les principes d'une éducation tant bourgeoise que progressiste, par les méthodes traditionnelles ou nouvelles. »*

Il s'agit là d'une affirmation excessivement grave de conception réactionnaire, qui est la négation même de la valeur de notre travail d'éducateurs d'avant-garde.

Nous prendrons position au cours de notre Congrès.

3° *Oublierait-on cet axiome fondamental du marxisme que l'individu n'est que le fruit de la société qui l'entoure. Or, pour l'enfant, qui est un organisme physiologique avant d'être un*

cerveau, le milieu naturel est bien plus la famille que l'école, la famille entièrement soumise aux contradictions capitalistes. D'autre part, si l'enfant découvre le monde et la vie, même de sa propre initiative, quel monde découvre-t-il, avec quels arguments géographiques ou historiques, quelles statistiques ? Quels auteurs lui sont proposés ? Quels exemples ? Aussi le contrôle des acquisitions par le maître est un problème comparable au contenu des leçons. »

Autant d'affirmations, autant d'erreurs. Nous dirons justement comment nous travaillons dans le sens de Mitchourine et de Pavlov, c'est-à-dire avec le souci permanent d'aider l'individu dans son expérience sociale, et sans négliger la part importante de l'École mêlée à la vie dans le milieu où s'élève l'enfant.

et 4° *« Pour l'instant, que l'on adopte des méthodes plus ou moins actives, selon le tempérament et la capacité des maîtres, je pense qu'il faut surtout songer à découvrir et à cesser de véhiculer le poison qui parle si facilement dans nos manuels. »*

Nous redirons à nouveau comment nous apportons des solutions pratiques, comment, au manuel partisan, nous substituons l'outil qui creuse profond dans la complexité de la société et fait surgir des données quotidiennes les valeurs sociales et humaines qui conditionnent le progrès.

Que nos nouveaux et paradoxaux adversaires des méthodes modernes apportent, eux aussi, leurs solutions pratiques. Nous confronteront les voies offertes pour choisir celles qui s'avèreront à l'expérience comme les plus efficaces.

En nous communiquant le bulletin incriminé, l'institutrice découragée, nous écrit : « Si j'avais lu un tel pamphlet il y a deux ans, quand j'hésitais au seuil des techniques modernes, j'aurais certes abandonné toutes velléités. »

C'est parce que nous savons ce que de telles affirmations superficielles et partisans portent de trouble dans l'esprit de nombreux camarades insuffisamment renseignés, que nous ouvrirons sur ces thèmes un débat que nous voulons large, loyal et sérieux, comme tout ce qui se fait sous le signe de l'esprit I.C.E.M.

C. F.

Coopérative scolaire de l'Institut Médico-Pédagogique de Laversines, Rochy-Condé (Oise). Vendons outils préhistoriques (époque néolithique) : pointes, grattoirs, perçoirs, etc... — La collection de 10 outils avec indication des origines et notice explicative : 250 fr. franco port.

DORTET, Instituteur, Château de Laversines. Rochy-Condé (Oise). C.C.P.1011-27, Paris.

Circulaire du service de la correspondance scolaire internationale

Correspondance internationale

Circulaire du service de la correspondance scolaire internationale. (Extrait du B. O. de l'Education nationale du 14.1.46, page 124). Taxes applicables aux correspondances entre élèves :

Circulaire du 19 décembre 1945 — P.T.T., aux directeurs des Enseignements du 2^e degré, 1^{er} degré et technique.

Par lettre n° 226. 4/D du 2 avril 1940, les correspondances échangées entre élèves par l'intermédiaire obligatoire des directeurs d'école ont été admises dans les relations internationales, au bénéfice du tarif postal réduit.

Sont également considérés comme papiers d'affaires, même quand ils revêtent le caractère d'une correspondance actuelle et personnelle, tous les envois contenant des objets de correspondance échangés entre élèves d'écoles, à condition que ces envois empruntent l'intermédiaire des directeurs des écoles intéressées.

Envois expédiés sous plis non-clos, et comportant du côté de la souscription le cachet du directeur de l'établissement ou à défaut sa signature précédée de l'énoncé de ses fonctions.

Commentaire : Jusqu'à 20 grammes, le tarif des papiers d'affaires est celui de la lettre ordinaire. Au-dessus, il est de 6 francs par 50 grammes, avec minimum de 25 fr. Pour profiter du tarif, il est nécessaire que les lettres écrites par les élèves à des camarades étrangers soient groupées sous une seule enveloppe ouverte, adressée à un directeur, un professeur, ou même à un élève, mais elle doit porter la mention « *Correspondance scolaire internationale* ».

Gerbe internationale : N'oubliez pas votre participation à ce recueil que nous voulons riche, florissant, du plus grand intérêt pédagogique, social et humain. Un numéro, conçu dans le même esprit que l'expérience faite l'an dernier, va bientôt sortir. Nous voudrions arriver à une continuité, et nous le pouvons si chacun, saisi du sérieux et de la portée d'une telle réalisation, s'applique à cette participation coopérative pour la Gerbe internationale. Car les camarades de l'I.C.E.M. sont certainement très nombreux à franchir les frontières dans leurs correspondances.

S. CARLUÉ, Grans (B.-du-Rh.)

L.S.O. sekretariat Ringvej 21', Herlev

Par la présente lettre, nous avons le plaisir de vous informer que notre organisation est en mesure d'aider financièrement quelques étu-

dants et écoles. Il a été fixé que l'aide mentionnée ci-dessus pouvait être à la disposition des groupes scolaires ou groupes d'étudiants pendant l'été 1952, et que le total de ces sommes allouées devait être utilisé pour des excursions dans le Danemark et en Scandinavie. Renseignements ultérieurs seront fournis aux intéressés sur leur demande.

S'adresser à : Teachers' Service Organisation, Herlev, Copenhagen. Denmark.

Notre organisation aide et assiste aussi les groupes d'étudiants ou groupes scolaires en les dirigeant dans leurs excursions (Danemark, Norvège, Suède). Nous indiquons que tous ces renseignements concernent les professeurs préparant eux-mêmes leurs excursions aussi bien que les groupes ou professeurs qui auront notre aide de quelque autre manière.

Nous vous remercions très vivement s'il peut vous être possible d'informer professeurs et organisations de votre pays au sujet de notre aide économique pour les excursions dans le Nord.

Nous demandons que les professeurs intéressés joignent les timbres pour la réponse, si possible.

Notre aide est toujours exempte de frais.

Vos fidèles amis.

P.S. L'échange peut être praticable.

Laerernes Service Organisation

L.S.O.

Box 22

Assen. Denmark.

Janvier 1952.

NOTE : Se reporter à l'*Educateur* n° 4 du 15 Novembre 1951, page 111, pour avoir des indications précises sur le rôle du Bureau de Correspondance du Danemark, qui groupe les trois pays : Danemark, Norvège, Suède. La correspondance adressée au seul Bureau de correspondance, Box 22, peut l'être en français. Mais il y sera répondu en Anglais.

**

Correspondance interscolaire internationale par l'espéranto

Responsable :

LENTAIGNE. Balaruc-les-Bains (Hérault)

SERVICE DES TRADUCTIONS

Avis : Pour correspondre avec les Etrangers du monde entier, échanger timbres-poste, cartes postales, objets divers, etc..., adressez-vous au service gratuit de traductions en espéranto, organisé par la Coopérative de l'Enseignement laïc et le Groupe des Espérantistes de l'Enseignement.

Pour tous renseignements, écrivez à : M. CONTART, Norrent-Dontes (Pas-de-Calais) en joignant une enveloppe timbrée portant votre adresse.

VIII^e CONGRÈS NATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE

LA ROCHELLE, les 8, 9, 10 et 11 AVRIL 1952

Les très nombreuses adhésions de principe que nous avons reçues nous permettent de travailler sur des bases à peu près sûres.

Seule l'adhésion définitive compte.

Hébergement. — Le nombre de places en dortoirs étant limité, nous conseillons aux camarades qui possèdent un matériel de couchage d'adopter la formule bivouac.

Les congressistes venant avec leurs enfants sont priés de préciser s'ils veulent que ceux-ci couchent dans un dortoir d'hommes ou un dortoir de femmes.

Si vous désirez être logé dans le même établissement ou le même hôtel qu'un ami. spécifiez-le.

Repas. — A la suite de circonstances qu'il serait trop long d'exposer ici, nous n'avons pas encore obtenu de prix fermes pour les repas (sauf pour la cantine). Afin d'éviter des surprises, nous avons indiqué des prix peut-être un peu élevés. Nous rembourserons le trop perçu, s'il y a lieu.

Excursions. — L'inscription aura lieu pendant le congrès.

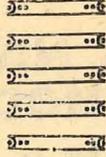


Les camarades qui, après avoir payé, ne pourraient assister au congrès seront remboursés. Nous garderons seulement le droit d'inscription.



Permanence. — Du dimanche matin au mardi après-midi, gare de La Rochelle. Passé cette date : salle de l'Oratoire.

D'autres précisions seront données dans le prochain numéro, entre autres les prix des chambres d'hôtel.



GROUPE GIRONDIN DE L'ÉCOLE MODERNE

REUNION DU 14 FEVRIER 1952

Guilhem, présentant les excuses de M. Brunet, empêché, invite Mlle Chaillot à exposer au groupe les dernières informations concernant l'exposition de dessins et prend avec le comité organisateur les ultimes décisions destinées à donner à cette manifestation le maximum de réussite.

Cette exposition aura lieu du 2 au 16 mars à la salle des expositions de la place du Commandant Raynal, à Bordeaux. Pour que le groupe puisse avoir le meilleur profit possible de cette manifestation, la prochaine réunion (le 6 mars, à 14 h., Ecole A. France) sera consacrée à la visite de l'exposition, à son étude et à une séance de projections d'autres dessins que ceux y figurant.

Guilhem, qui vient de recevoir la liste des abonnés girondins à *l'Éducateur*, constate que des membres du groupe ne sont pas abonnés à cette revue et que des abonnés ne sont pas membres du groupe. Il y a là des oublis que nous demandons à nos camarades de bien vouloir réparer.

Guilhem, nous recevant dans sa classe, définit l'ambiance qu'il a voulu créer pour ses élèves et pour lui, par les termes d'École familière. Il désigne ainsi sa classe accueillante comme un autre logis familial où l'enfant trouve avec son travail scolaire, l'affection, la liberté qui facilitent son épanouissement.

La journée scolaire débute par un entretien qui élargit l'horizon de la classe et facilite le contact maître-élèves. Puis, avec le texte libre et ses techniques habituelles alternent les disciplines obligatoires dans le sens des programmes mais avec lesquelles on prend le maximum de libertés possibles. Cependant en toutes choses notre camarade a le souci d'assurer à ses enfants des sources irréprochables : à tout texte libre correspond en référence un texte d'auteur.

Dans un but semblable Guilhem accorde une part importante aux enquêtes et les élèves du groupe scolaire, reporters inlassables, affrontent le cœur joyeux, la distance et les intempéries pour rapporter à l'École les éléments d'études intéressantes. Notons avec plaisir l'accueil très favorable qui leur est fait dans les usines, administrations qu'ils visitent.

Et c'est ainsi que, grâce à cette « École familière », Guilhem décèle chez ses élèves le plaisir de venir à l'école, plaisir qui se traduit par la fin de l'absentéisme dans le groupe scolaire qu'il dirige. Guilhem s'attache aussi et il en donne le mérite, aux méthodes qu'il emploie, à utiliser les queues de classe qui paralysent les classes traditionnelles et qui, ici, au contraire, trouvent à s'employer et retirent de leur passage à l'école le maximum de bénéfice.

Je veux aussi noter l'organisation remarquable de l'École : les enfants restent le maximum de temps avec le même maître, au contraire des habitudes urbaines qui obligent à un changement annuel. Ainsi, un élève du Groupe Jean-Cordier ne connaît dans sa scolarité que trois maîtres : les deux spécialistes du C.P. et des deux années du C.E., puis le maître qui le mènera du C.M. au C.E.P. Ainsi Guilhem, directeur d'école, ne présente au C.E.P. que tous les quatre ans, participant au roulement établi d'un commun accord.

Remercions notre collègue de son accueil charmant et félicitons-nous de cette bonne après-midi de travail dans une classe d'École Moderne.

SALINIER Belin.

GROUPE DEPARTEMENTAL DE LA CHARENTE-MARITIME

Notre département étant chargé de l'organisation du Congrès, il est de notre devoir :

de fournir à *l'Éducateur*, de la documentation sur notre région ;
de participer aux expositions.

Envoyez à Freinet les fiches d'histoire, de géographie que vous pouvez posséder.

Faites connaître aux D.D. votre participation aux expositions et particulièrement à l'exposition « Maison de l'Enfant ».

Réunion générale du groupe, en principe, le 13 mars, à La Rochelle.

Une convocation sera envoyée à temps.

Le D.D. : R. FRAGNAUD, *St Jean d'Angély*.

GROUPE DE L'AISNE de l'École Moderne Française

Le groupe se réunira le jeudi 6 mars, École de Garçons de Montceau-le-Vast, à partir de 9 heures.

1° Le texte libre ; démonstration par les élèves.

2. Discussion libre.

3. Participation du Groupe au Congrès de La Rochelle.

Tous les adhérents, tous les sympathisants sont cordialement invités.

**VIII^e CONGRÈS NATIONAL
DE L'ÉCOLE MODERNE**

LA ROCHELLE, les 8, 9, 10 et 11 avril 1952

**BULLETIN D'ADHÉSION**

Nom et prénom :

Adresse : Départ^t :

Accompagné de :

(précisez congressiste ou non congressiste et, éventuellement, degré de parenté)

Date et heure d'arrivée à La Rochelle :

Voie ferrée - Route (1).

(1) **Repas** : en réfectoire - en cantine - végétarien.

(1) **Hébergement** : en hôtel (nombre et genre de chambres).

.....
en dortoir (nombre de lits ; se munir de draps).

.....
Campeur (avec matériel personnel).

.....
Bivouaqueur (avec matériel personnel) (2).

(1) Auto - garage - parc.

(1) Etes-vous espérantiste ? Oui - Non.

Numéro de votre C.C.P. :

Date et signature :

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Bivouac : dans un bâtiment clos avec le matériel de couchage personnel.

Participerez-vous à une excursion ?

Laquelle? (1)	}	CIRCUIT DU COGNAC CIRCUIT DE L'ILE D'OLERON CIRCUIT DES PLAGES	}	Nombre de participants :
---------------	---	--	---	-----------------------------------

AUTOMOBILISTES

Suivrez-vous une de ces excursions en voiture particulière ?

Quelle excursion ?

Nombre de personnes dans la voiture :

Prendrez-vous vos repas avec les autres excursionnistes ?

En envoyant cette fiche à :

Raymond, Ecole annexe de garçons, La Rochelle (Ch.-M^{me})

joignez une enveloppe timbrée à votre adresse pour
envoi de la fiche de réduction pour billet de congrès.

GROUPE DE L'ECOLE MODERNE D'A.O.F.

Quelques travailleurs du groupe se sont réunis le jeudi 31 janvier 1952 dans la classe du responsable, G. Poisson.

Nous avons procédé à l'envoi de « Coopération Pédagogique » dans toutes les colonies de l'A.O.F. Un carnet répertoire sera tenu par Sarr Djim.

Dans les prochains numéros, sera ouverte une rubrique spéciale : « Comment je pratique dans ma classe ».

Les difficultés rencontrées dans l'utilisation du matériel en A.O.F. ont été étudiées : il nous faudrait des rouleaux encreurs en gélatine infusible, de l'encre beaucoup plus fluide pour le limographe.

Constituons des albums avec les dessins libres de nos enfants.

N'oublions pas nos enquêtes pour la Connaissance de l'Enfant. Les résultats devront être envoyés à Poisson, B.P. 949, puis à Freinet pour parution dans *l'Educateur*.

Que notre C.P. soit véritablement un bulletin de travail.

Selon le vœu de l'I.P., M. Condette, nous allons consulter les camarades pour essayer d'avoir des films fixes sur l'A.O.F. Nous serons aidés par les documents de l'I.F.A.N. et ceux du Service d'Information du Gouvernement Général.

Des camarades ont signalé l'insuffisance du fichier ortho pour le C.E. La question sera étudiée au cours de la prochaine réunion.

Sur un cahier spécial nous noterons tous les T.L. de l'année.

A propos du T.L. nous demanderons aux élèves de mettre au propre les textes non élus pour le journal. Ces textes illustrés seront envoyés aux correspondants. C'est encore un moyen d'encouragement.

Eustache PRUDENCIO,
Ecole de Colobane, Dakar.

GROUPE ECOLE MODERNE DU TARN

Réunion du 7 février 1952
chez VIALA, à ?

Le groupe nomme un responsable départemental, SERRES, au Travet par Teillet, qui recevra toutes les fiches faites par les collègues, en dressera la liste, la fera connaître dans la Gerbe « En Albigeois » et en communiquera un exemplaire à SANS (Toulouse) responsable du groupe Midi, et à Fréinet qui appréciera pour les faire paraître.

Des équipes de travail ont été instituées :

Pour le canal du Midi : Responsable: Serres, au Travet.

La verrerie ouvrière d'Albi : Taurines, à St Benoit de Carmaux.

Jaurès : Chabbert, à Fréjairolles.

Immigration ouvrière : Fournès, le Rialet.

Tous ces responsables seraient heureux de recevoir des documents.

Le groupe demande que l'on ouvre dans « L'Educateur » si possible une tribune pouvant s'intituler la Tribune des B.T., où chacun pourrait :

1° Dire ce qu'il pense de bien ou de mal des dernières B.T. parues au fur et à mesure de leur parution.

2° Demander des documents, ou en proposer.

3° Dire comment réagissent les enfants sur tel ou tel sujet.

4° Proposer des titres de B.T. demandés par les enfants, donc à entreprendre.

— Prochaine réunion le 6 mars, à Fontgrande,

GROUPE DU LOIR-ET-CHER Compte rendu de l'assemblée générale de décembre dernier

1° Renouvellement du bureau : (élu pour un an d'après nos statuts) Président : Vrillon, Crouy-Cosson.

2° *Gerbe* : Appel aux camarades pour qu'ils envoient leur journal à la secrétaire très régulièrement, ainsi que les (100) feuilles imprimées et des dessins d'enfants sur papier libre.

Une large participation au bulletin syndical est réclamée. Les comptes rendus de nos expériences y ont leur place. Les camarades qui désirent écrire dans le bulletin syndical enverront leurs articles à Vrillon, instituteur à Crouy-Cosson, qui les transmettra au nom du groupe.

3° *Affaire Vigueur* : Une lettre de protestation et une pétition (qui a circulé également à l'A.G. du syndicat) ont été rédigées et envoyées.

Programme de travail :

Les B.T. sur les Châteaux de la Loire devraient être en bonne voie... Nous n'en entendons plus parler. Que les camarades qui s'intéressent à ce travail se fassent connaître ; ils seront mis en rapport les uns avec les autres.

Une démonstration et un court stage seront organisés cette année chez Vrillon, aux beaux jours.

Il serait utile de multiplier ces manifestations un peu dans tous les coins du département pour redonner un peu d'élan et de vie à notre groupe.

Y. MARDELLE, *St-Maurice, Lamotte-Beuvron.*

L'Ecole Moderne Ardennaise

La première réunion dans une école a eu lieu à Braux. Là, après une visite dans deux boulonneries (l'une artisanale, l'autre moderne) et un match scolaire de football, Dacbert expli-

PRIX DU CONGRÈS
du lundi 7 avril, à 14 heures, au vendredi 11

Nuit, service, pourboire compris
 Suivant le mode d'hébergement et le genre de repas
 le séjour vous reviendra à

Repas Hébergement	Réfectoire	Cantine (2)	Végétarien
Hôtel (1)	3.720, »	2.290, »	4.170, »
Dortoir	4.020, »	2.590, »	4.470, »
Camping	3.870, »	2.440, »	4.320, »
Bivouac	3.770, »	2.340, »	4.220, »

(1) Les frais d'hôtel sont payés directement par les intéressés. Ces prix **pourront être modifiés** suivant les variations du coût de la vie.

DÉTAIL

Repas (petit déjeuner et chaque repas)

Réfectoire : 80, » - 350, » — Cantine : 60, » - 200, »
 Végétarien : 80, » - 400, »

Hébergement (par nuit)

Dortoir : 60, » — Camping : 30, » — Bivouac : 10, »
 Participation au congrès : 250, »



Les camarades dont le séjour ne correspond pas à celui qui est prévu calculeront la somme due sur les bases ci-dessus.

Réglez cette somme dès que vous le pourrez à

CCP 125-14 Bordeaux : Institut départemental de l'Ecole Moderne Française, 17, rue Gautier, Saintes (Char.-M^{me})

(2) Ne peut recevoir que 70 personnes. Une fois ce nombre atteint, les inscriptions pour la cantine seront reportées aux inscriptions réfectoire.

Attention : aucun règlement après le 20 mars. Ceux qui n'auront pas versé à cette date régleront à leur arrivée à La Rochelle.

que comment il a été créé l'ambiance nécessaire par la « socialisation » : amicale laïque, liaison avec les parents, sport scolaire et installation d'un premier matériel élémentaire.

Une B.T. sur la boulonnerie sera mise en chantier.

Puis les réalisations déjà projetées pour la Maison de l'Enfant sont mises au point. Enfin, ce sont des projections en couleurs de dessins d'enfants.

Prochaine réunion le 13 mars, Ecole de Saint-Marceau : Coopération de plusieurs écoles ; cinéma ; solution économique du magnétophone à ruban ; mise au point du Texte Libre ; visite d'une fabrique de fil ronce.

R. L.

Commission 42 Orthographe simplifiée et dictionnaires

Equipe dictionnaire d'orthographe : Les premiers envois sur le texte définitif arrivent par l'intermédiaire du contrôleur Dechambe.

Equipe dictionnaire de sens : Discussion en cours sur le choix des mots. Voir article. Inscrivez-vous au responsable : Guillaume, 12, place de la Cathédrale, Verdun.

Camarades : Je suis d'avis que tous les responsables des équipes fassent ainsi régulièrement un compte rendu extrêmement bref. L'ensemble permettrait à tout lecteur de « l'Educateur » de se faire une idée très nette de la marche de l'Institut. Une page de « l'Educateur » suffirait chaque quinzaine.

Ce serait bien mieux que les comptes rendus des groupes départementaux.

Ceux-ci devraient contenir aussi très brièvement, ce qui intéresse les camarades des autres départements, et cela seulement.

Roger LALLEMAND.

MUSÉE TECHNOLOGIQUE

1^o Ecole de Moncontour (Vienne) offre :

a) *Colis de fossiles du secondaire* (ammonites, bélemnites, éponges et divers), 50 fr. plus port, vente ou échange, colis-poste (nombre illimité) ;

b) *Colis de plantes des marais* : attendre le printemps prochain.

2^o Coopérative scolaire de Trégastel (C.-d.-N.) gérant : Le Bohec :

a) 4 beaux échantillons de granit breton, valeur 100 fr., plus port ;

b) 6 échantillons (les 4 précédents, plus 2 granits étrangers, Suède et Labrador), valeur 150 fr., plus port.

Echange contre : roches éruptives, roches calcaires, charbons divers. Ecrire à LE BOHEC.

GROUPE COOPERATIF DE L'ECOLE MODERNE DU PAS-DE-CALAIS

COTISATIONS. — Pour l'année en cours, la cotisation départementale est fixée à 150 frs. Nous recommandons aux adhérents de la verser de suite à la trésorerie du groupe : Mme Dupont-Fermentel, Ecole rue R. Salengro, à Meurchin (Pas-de-Calais), C.C.P. 90343 Lille.

JOURNÉE d'ETUDES. — Elle aura lieu en juin prochain. Un plan de travail a été établi à cet effet. M. l'Inspecteur d'Académie en accepte la présidence effective. Tous les maîtres seront avisés, en temps utile, par voie de circulaire.

RELATIONS O.C.C.E ET I.C.E.M. — Notre groupe a demandé d'être représenté par un membre du bureau au C.A. et du bureau de la Section départementale de l'O.C.C.E.

Le D. D. : E. DELPORTE.

A propos d'« ABDALLAH »

J'ai reçu dernièrement la B.T. 177, *Abdallah, enfant de l'oasis*. Il me semble qu'une erreur s'y est glissée, que je te signale. Il y est écrit, en effet, à la dernière page, que Abdallah fera « Ramadan » pendant quarante jours. Mes élèves et moi-même avons été surpris, le jeûne durant seulement pendant le mois de Ramadan, c'est-à-dire le temps d'une révolution de la lune autour de la terre, soit 29 ou 30 jours au maximum. Ceux qui jeûnent plus longtemps le font par excès de zèle. Ce sont des exceptions, tout au moins ici. Peut-être s'agit-il, dans la B.T., d'une coutume locale. Il aurait été bon alors de le signaler.

D'autre part, il est question d'un oiseau nommé « lou-béchr » qui empale ses victimes, des insectes, sur des épines de palmier, pour les mettre en réserve en vue de l'hiver. Il s'agit simplement de la pie-grièche, très commune ici. Pourquoi ne pas écrire son nom ? Quant à la réserve qu'elle se constitue pour l'hiver, je n'ai jamais pu me rendre compte, ni mes élèves non plus, si elle l'utilise réellement, d'autant plus que les insectes n'ont plus de « chair » au bout de quelque temps. Je crois qu'elle les pique ainsi seulement en suivant un instinct sans but réel. Mais peut-être les auteurs de la B.T. auront-ils mieux observé que moi-même.

G. GUILLON, Tunisie.

CONGRÈS DE LA ROCHELLE

EXCURSIONS

Environ 400 congressistes ont exprimé le désir de participer aux excursions.

Trois circuits sont actuellement prévus :

1° LE CIRCUIT DU COGNAC

La Rochelle-Surgères : visite de la laiterie coopérative et de l'École Nationale de Laiteries (bien que cela n'ait rien à voir avec le cognac !), Saint-Jean-d'Angély, Matha : visite d'une distillerie ; Burie, Cognac : visite d'un établissement de cognac (Hennessy ou Martell) ; Saintes (musée folklorique, poteries de Palissy) ; Tonnay, Charente, Rochefort, La Rochelle.

2° CIRCUIT DE L'ILE D'OLERON

La Rochelle, Rochefort, Brouage (la ville morte), Marennes (visite d'un établissement ostréicole, passage au bac du Chapus ; l'île d'Oléron : Saint-Pierre, phare de Chassiron, la Cotinière, l'immense plage de Vert-Bois (en face : l'Amérique), le Chapus (bac), Tonnay-Charente, Rochefort, La Rochelle.

NOTA. — La traversée en bac est courte, pas de mal de mer à craindre.

3° CIRCUIT DES PLAGES

Itinéraire commun avec le 2° circuit jusqu'à la visite de l'établissement ostréicole, puis : La Coubre (phare, forêt, dunes), Royan et ses plages voisines (de la Grande-Côte à St-Georges de Didonne), Meschers (grottes), Talmont, Mortagne-sur-Gironde, Saintes (voir excursion n° 1 jusqu'à La Rochelle).

Il nous reste beaucoup de travail à faire, d'autorisations à obtenir. La question des repas est compliquée, des difficultés surgissent du fait que le samedi de Pâques beaucoup d'établissements seront fermés. C'est pourquoi j'insiste pour que vous remplissiez avec soin la partie de la fiche réservée aux excursions. Il nous est *indispensable* de connaître au plus juste, pour chaque circuit, le nombre de participants. Un numéro d'ordre sera donné à chaque inscription, ce numéro constituant une *priorité*. Les inscriptions définitives seront prises au congrès en suivant ces numéros.

Je précise que ce sont seulement des projets, le nombre des participants pouvant influer sur les autorisations à obtenir. Des modifications seront peut-être apportées, le plan d'excursion restant, en gros, le même. Vous serez avertis des changements dès votre arrivée à La Rochelle.

Automobilistes qui suivrez en voitures particulières, remplissez la partie de la fiche qui vous intéresse : c'est très important pour les repas, les visites et le passage des bacs.

NOTA. — Il ne sera assuré aucune correspondance avec les trains au départ de La Rochelle, le samedi soir.

E. BRILLOUET.



Enfance N° 5 Novembre et Décembre. — Numéro spécial « L'Apprentissage de la lecture et ses troubles ». (Presses Universitaires de France).

Quand d'ordinaire, nous, instituteurs, voyons un tel titre au sommaire d'une revue, nous ouvrons les yeux et nous dressons l'oreille, tant nous paraît important ce problème qui, non seulement conditionne d'une façon majeure tout notre enseignement mais qui est, de plus, comme la pierre de touche de nos méthodes.

Et on nous excusera et on nous comprendra si nous disons que, dans de tels écrits, nous cherchons non point la théorie et la spéculation mais des conseils et directives théoriques et pratiques pour mieux apprendre à lire à nos enfants.

C'est hélas ! ce que nous ne trouvons point dans le présent numéro d'*Enfance*.

Nous lisons avec plaisir dans la préface de Zazzo qu'il s'agit là d'un vaste travail d'équipe. Seulement dans l'équipe, encore une fois, on a oublié d'inclure les usagers. Les hommes de sciences en psychologie et en pédagogie ont procédé comme procèdent les hommes de sciences en médecine. Ils étudient nos maladies ; ils se préoccupent des maladies et non des malades que nous sommes. Le résultat est qu'ils soignent des maladies mais que nous restons des malades.

Une vaste étude scientifique sur le problème des difficultés de l'apprentissage en lecture ne se pratique pas sur une centaine d'enfants d'un hôpital mais avec la collaboration de centaines d'instituteurs, de milliers d'enfants qui obligent les théoriciens à considérer sous leur vrai jour théorique et pratique les problèmes abordés.

Nous faisons nous-mêmes cette importante adaptation au sein de notre Institut. Ah ! certes nous n'employons pas cette profusion de mots savants qui nous rendent certains articles de *Enfance* absolument incompréhensibles. Mais nous continuons à penser qu'une collaboration expérimentale et scientifique reste possible entre les théoriciens groupés autour de *Enfance* et les praticiens que nous sommes. Seulement il faudra que nos théoriciens sachent se plier comme nous aux données et aux conclusions de nos réalisations pratiques ; qu'ils acceptent le cas échéant de reconsidérer certains problèmes fondamentaux.

*
**

Dyslexie, dysorthographe... Ce sont des mots qui font bien dans un rapport scientifique. Il a fallu que nous arrivions au dernier article du recueil « L'Enfant dyslexique, les caracté-

ristiques scolaires, les principes de rééducation », pour trouver enfin les explications préliminaires qui posent les problèmes et éclairent quelque peu les mots savants.

Le problème du moins est là, excellentement posé :

« Intelligents, certains enfants ne réussissent pas en classe. Leurs parents et leurs maîtres s'étonnent. Parmi ces enfants, il y en a même qui ne franchissent pas l'étape la plus élémentaire de la vie scolaire : ils ne parviennent pas à lire couramment. Désespérés par bien des essais, leurs éducateurs les abandonnent en pensant que, peut-être, plus tard tout s'arrangera sous les effets d'une maturation lente.

« La phrase consacrée, dans ce sens, est : « Il faudra bien qu'il démarre ». Malheureusement le temps passe, les années scolaires se succèdent et le sujet ne lit pas ou lit mal. L'opinion des éducateurs vis-à-vis de l'enfant prend un tour péjoratif et, il est classé paresseux ou débile. On ne comprend pas pourquoi, normal dans toutes les actions de la vie courante, il n'enregistre à l'école que des échecs cuisants.

« Les enfants qui ne peuvent pas apprendre à lire parce qu'ils ont un quotient intellectuel trop faible sont rares : avec 60 de quotient, un élève peut arriver à lire. Ceux qui nous intéressent ont une intelligence moyenne ou supérieure ; ils sont « bloqués » sur la lecture ou inaptes à lire et à écrire leur langue, pour d'autres raisons qu'une insuffisance intellectuelle.

« Les causes de leur retard scolaire sont nombreuses, on peut même affirmer, sans exagérer trop, que, dans l'observation minutieuse, il existe autant de groupes de raisons que d'enfants observés.

« Quand un enfant a « une difficulté particulière à identifier, à comprendre et reproduire les symboles écrits », on dit que cet enfant est « dyslexique ».

« En premier lieu, ces troubles peuvent être dus à une « sénestralité » contrariée ; il s'agit là d'enfants gauchers qui ont été contraints par leur famille à utiliser leur main droite.

« En second lieu, cette inaptitude a pu être provoquée par des troubles du caractère causés par une mauvaise prise de contact entre l'enfant et l'école dès les premiers jours de la fréquentation scolaire.

« La plupart du temps, ces deux choses sont liées, surtout dans le premier cas. Dès les premiers échecs, l'enfant est réprimandé. Comme ces injonctions de l'éducateur se renouvellent, très rapidement l'élève éprouve du dégoût pour tout ce qui est l'école et la vie scolaire.

« En dernier lieu, une profonde mortification s'ajoute aux traumatismes déjà acquis.

« On voit combien le problème de l'apprentissage de la lecture est important, puisque c'est lui qui conditionne les relations futures de l'enfant et de ses maîtres, et les richesses que

LA PIPE

C'est l'automne. Les veillées renaissent le soir sous la lampe, bientôt au coin du feu.

Enfants, qu'il vous est familier le spectacle du grand-père fumant sa pipe !

Et savez-vous que la pipe a une longue histoire, antérieure à l'introduction du tabac en France, aux environs de 1360.

Des fouilles ont mis à jour des pipes datant de l'antiquité : pipes de bronze, pipes de fer, pipes de terre. On pense qu'elles servaient à des pratiques médicales ou religieuses, car aucun écrivain antique ne parle de fumeur de pipe.

Au musée du Louvre, à Paris, il y a une pipe romaine au fourneau de bronze, découverte en 1845.

Au XIII^e siècle, on fumait de la lavande.

Vers 1600, le tabac se répand en France et hommes et femmes fument la pipe, même à la cour de Louis XIV, à Versailles.

Au XVII^e siècle, les fumeurs mélangent dans leur pipe du tabac et des plantes odoriférantes : anis, fenouil, romarin, de l'iris et même du jonc.

Mais le plus grand nombre de fumeurs de pipe se trouva dans les armées de Napoléon I^{er}. Beaucoup d'officiers ou de généraux ornaient la leur de pierreries.

Appelées d'abord **cornets**, ce n'est qu'au début du XVIII^e siècle qu'apparaît le nom de « brûle-gueule ».

De nos jours, le luxe du fumeur, c'est une pipe en « écume de mer ». Elle est fabriquée en **magnésite**, recueillie dans la région de Paris, ou, si elle est très belle, en magnésite recueillie dans des gisements d'Asie mineure. Mais le fumeur ordinaire se contente d'une bonne pipe vernie de Saint-Claude (Jura).

l'enfant sera susceptible d'acquérir pendant toute sa scolarité ».

*
**

Voici donc le problème bien posé. L'étude en a malheureusement été amorcée d'une façon déplorable.

« Par psycho-pédagogie nous désignons cette science, relativement nouvelle, qui s'efforce d'introduire les méthodes de la psychologie expérimentale dans l'étude de l'écolier aux prises avec les disciplines intellectuelles que l'école lui impose : *C'est donc la psychologie d'enfants bien déterminée : les écoliers dans une tâche très précise : l'apprentissage intellectuel.* »

C'est comme si des ingénieurs disaient : « Nous étudions scientifiquement le système du chauffage en fonction d'un carburant bien déterminé : le bois ». Mais si demain la clientèle s'équipe peu à peu, et bientôt exclusivement en cuisinières électriques, nos hommes de sciences continueront-ils à examiner scientifiquement le problème du chauffage au bois, en ignorant systématiquement le chauffage électrique, et en essayant de sous-entendre que leurs explications, parce qu'elles sont scientifiques, sont valables pour tous systèmes de chauffage ? Il est clair que, devant cette réalité nouvelle, il faut modifier l'objet et le processus de la science qui doit étudier le chauffage électrique.

Nos psychologues scientifiques étudient les réactions des « écoliers », dans un certain milieu « l'école », dont nous connaissons, hélas ! les travers et les impuissances. C'est le système de chauffage qui ne gaze pas, par manque de tirage, par manque d'air, par manque de combustible approprié. Leurs observations sont peut-être valables pour l'école « école ». Elles ne sont plus valables, ni dans leurs principes, ni dans leurs techniques, pour l'école moderne, pour l'école vivante que nous réalisons.

Nos auteurs parlent peut-être d'or pour l'ancienne école, pour l'apprentissage mort de la lecture et de l'écriture. Ce qu'ils disent n'est plus valable pour nos écoles qui pratiquent — et elles sont de plus en plus nombreuses en France — notre méthode naturelle de lecture et d'écriture à base de vie et d'action. « Le langage, constate Ajuriaguerra, est plus vécu qu'appris. Il est agi, aussi bien chez celui qui l'exprime que chez celui qui le reçoit. Il porte en lui-même son développement et son enrichissement. »

A nous de faire que l'écriture et la lecture ne soient pas de simples techniques formelles sans relations avec la vie, mais cette expression qui est plus vécue qu'apprise. Nous nous y employons. Et nous demandons aux psychologues scientifiques de ne pas s'attarder davantage à des systèmes morts et dépassés mais de s'attaquer aux problèmes nouveaux de la vie.

Nous n'entrons pas davantage dans le détail

de nos critiques Il y faudrait une brochure aussi importante que le N° d'*Enfance*. Nous sommes prêts d'ailleurs à l'écrire, si *Enfance* le désire. Nous le ferons en utilisant les très nombreux documents que nous avons déjà publiés, en nous basant sur l'expérience « scientifique » qui se poursuit dans des milliers d'écoles, avec des centaines de milliers d'enfants. Il en résultera que sont caducs bien des tests, bien des mesures, bien des spéculations basés sur le poêle à faible tirage de l'école traditionnelle. Nous apporterons notre expérience qui dit, pour ce qui concerne la dyslexie notamment, comme la dysorthographe que les techniques de vie, fondées sur l'expression libre, la motivation de la lecture et de l'écriture par le journal scolaire, la correspondance interscolaire, l'intégration au milieu sont les meilleurs correctifs de troubles qui, 95 fois sur 100, ne sont que la conséquence de mauvaises méthodes pédagogiques.

Les résultats pratiques aujourd'hui obtenus prouvent que sa formule est bien exacte : Dans 95 % des cas, l'enfant apprend à parler parfaitement par la méthode naturelle. Par cette même méthode naturelle, l'enfant doit apprendre avec le même succès, et dans un temps record, à lire et à écrire.

Il suffisait de retrouver cette méthode naturelle dont des siècles de scolastique nous avaient totalement détournés.

Nous sommes sur cette voie. De ce fait une quantité de problèmes psychologiques, scolaires et pédagogiques sont à reconsidérer.

Qui veut nous y aider ?

C. FREINET.

*
**

La Gerbe Coopérative, Bulletin de liaison des Coopératives Scolaires de Saône-et-Loire.

Nombreux sont les départements où les relations entre notre Groupe et l'Office des Coopératives se font de plus en plus régulières, fraternelles et efficaces. Nous nous en réjouissons.

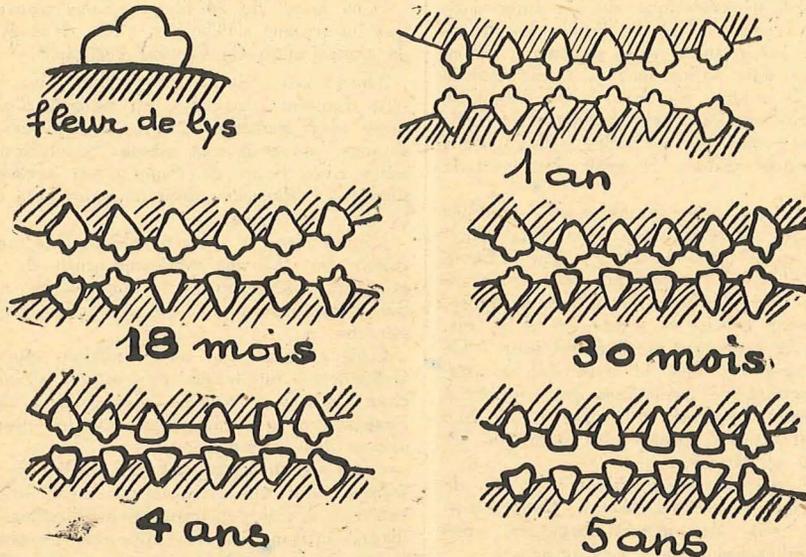
Nos camarades de Saône-et-Loire publient ainsi leur première Gerbe, luxueusement imprimée, sur grand format, avec poèmes d'enfants, documents pour les maîtres, un bel article sur l'Art à l'Ecole de Lagoutte, des annonces, des chants, des enquêtes.

L'échange de Gerbes entre les Groupes permettra une meilleure information et une plus complète collaboration entre travailleurs.

*
**

Manuel Général, 16 février.

Nous avons déjà dit que nous n'apprécions guère ce ton badin, genre *Canard Enchaîné*, que certaines revues pédagogiques (*Manuel général, Ecole et la Vie*) prennent pour traiter des problèmes les plus graves. Le lecteur sent bien qu'il y a là quelque chose qui ne va pas très bien, mais on excuse l'auteur — en général anonyme — et le journal en disant : il l'a pris à la rigolade !...



COMMENT RECONNAITRE L'ÂGE D'UN CHIEN ?

En observant ses dents, on peut déterminer l'âge du chien.

Le chien adulte est muni de 42 dents, dont 4 canines, 26 molaires, 12 incisives — 6 en bas et 6 en haut.

Quand l'animal est jeune, bien portant, l'ivoire est d'un blanc brillant ; la partie supérieure de chacune est divisée en trois blocs séparés par un sillon apparent. C'est la fleur de lys. Au fur et à mesure que le chien vieillit, celle-ci tend à disparaître.

Vers 5 ans, le cran qui dépassait est complètement usé. La dent a une surface plane.

A partir de 5 ans, les dents sont jaunâtres, se déchaussent, s'écartent et les incisives du centre s'usent parfois jusqu'au collet.

MORISSET, Villeneuve-Chauvigny (Vienne).

Dans ce n^o, Marcelin Traverse traite ainsi une anticipation : la pédagogie en l'an 2052. Et cela répondrait assez bien à ce que pourrait donner une évolution favorable de nos techniques. L'instituteur a pu, grâce à l'organisation de l'école moderne, grouper toute une documentation géographique sur un sujet donné. « Pour rendre plus maniables les documents, pour éviter qu'ils ne se perdissent, il les réunit et les relie solidement. » Il est étonné de voir qu'il a ainsi un livre. « Sa trouvaille révolutionnaire eut un retentissement considérable et bouleversa les méthodes pédagogiques dans le monde entier : Il avait découvert le livre. »

Comme si nous nous étions jamais attaqués aux livres que nous utilisons bien plus intensément et plus rationnellement que l'École traditionnelle. Que l'enfant ait des fiches ou des livres pour répondre à son attente curieuse, ou simplement la vie, ou tout cela à la fois, n'est-ce pas là justement notre grand souci ? Ce qui est dangereux, c'est le livre qui se pervertit en *manuel*, en guide-ânes qui contient à l'avance, fixé par Paris ou ailleurs, ce que l'enfant doit étudier, sans égard pour ses besoins et ses tendances.

Quand je vous le disais qu'il n'y a rien de plus dangereux que cette formule *Canard Enchaîné* qui, sous des aspects logiques, vous conduit régulièrement dans des impasses.

C. F.

**

Sexologie infantile. — Yvonne ROUSSEAU. — (Editions Sabri, 1, rue de Fleurus, Paris.)

L'influence de la sexualité est une découverte récente. Elle explique des réactions qui, jusque là, étaient inexplicables, ou qui, étant donnée leur liberté d'expression ne nécessitaient pas d'explications.

Il va sans dire que nous ne suivons pas l'auteur jusqu'au cabinet de psychanalyste. Selon la disposition d'esprit du lecteur, ce livre peut être une indication intéressante à l'usage des éducateurs ou la révélation inquiétante de la somme de complexes qui guettent la pauvre humanité. — M. BARRÉ.

Conséquences psychologiques et pédagogiques des découvertes de Pavlov

Nous avons eu l'occasion de lire diverses études à ce sujet dans un journal hebdomadaire que nous recommandons sans réserve à nos camarades : *Parallèle 50*, l'hebdomadaire, dit le sous-titre, le mieux informé sur les démocraties populaires (abon. 650 fr. pour 6 mois, 132, rue du Faubourg St Denis, Paris (c.c.p. 5430-51 Paris).)

Vous trouverez dans chaque n^o, présentées avec un maximum d'objectivité, des études très instructives sur la science, l'économie, les arts en Pologne, en Tchécoslovaquie, en Chine, en

U.R.S.S. et nombre de ces documents pourront vous servir pour vos fiches.

C'est dans cet hebdomadaire que nous avons puisé le meilleur de notre documentation sur Pavlov, dont Elise Freinet vous a parlé d'autre part.

Dans le n^o du 14 février, nous trouvons un très intéressant article sur « Les deux systèmes de signalisation de l'écorce cérébrale ».

Toutes ces théories de Pavlov nous intéressent d'autant plus que, en partant d'observations plus sensibles que physiologiques, nous sommes parvenus aux mêmes conclusions dans notre livre *Essai de Psychologie sensible appliqué à l'éducation*, dont on appréciera un jour la véritable portée.

Lénine disait : « Le psychologue scientifique rejette les théories philosophiques de l'esprit et étudie directement le substratum matériel des faits psychiques qui sont des processus nerveux. »

C'est ce que nous avons fait en rejetant les conceptions intellectualistes et en allant chercher dans leur origine d'expérience tâtonnée l'explication des comportements les plus complexes des individus.

« Les animaux, jusqu'à l'apparition de l'*homo sapiens*, ont été en relations avec le monde extérieur à l'aide d'impressions directes, agents divers agissant sur les appareils récepteurs et transmises au système nerveux central. (Premier système de signalisation.) Chez l'homme sont apparus, puis se sont développés et perfectionnés des signaux du second degré, eux-mêmes *signaux de signaux*, en l'espèce mots prononcés ou entendus. »

Et l'auteur de l'article signale le danger qu'il y aurait pour certains individus à voir ces *signaux de signaux* agir pour ainsi dire indépendamment des signaux du premier degré qui leur ont donné naissance, le danger qu'il y aurait aussi à essayer d'acquiescer ces signaux de signaux (la parole, l'écriture et la lecture par exemple) indépendamment des acquisitions de base du premier degré qui leur donnent normalement naissance.

Les camarades qui ont lu notre livre *Essai de psychologie sensible* pourront reprendre le chapitre des *seaux d'eau* pour se rendre compte que, par l'observation, l'expérimentation et le bon sens dégagés de tout faux intellectualisme, nous rejoignons les découvertes plus expérimentales de Pavlov. Nous voudrions bien approfondir ces analogies et donner ainsi, en même temps, une base expérimentale à la presque totalité de nos explications sensibles. Avant d'entreprendre ce travail, nous aurions voulu posséder sur l'œuvre de Pavlov et sur ses conséquences, une documentation autant que possible de première main à laquelle nous puissions sans crainte nous référer.

Nous saurions gré aux camarades ou organisations qui pourraient nous aider à nous procurer cette documentation. — C. F.

LES TRAVAUX DE L'INSTITUT

Six mille journaux scolaires réclament le droit de circuler en périodiques

Six mille journaux scolaires sont édités chaque mois en France selon les techniques Freinet. Ils sont régulièrement déclarés conformément à la loi et ont toujours circulé comme périodiques jusqu'au jour où la Commission paritaire des Papiers de Presse nous a refusé son visa.

Comme suite aux très nombreuses réclamations des écoles éditant un journal scolaire, un amendement fut déposé à l'Assemblée Nationale le 20 avril 1951. (p. 3674 du J. O.) par MM. Pronteau, Llante et Thamier « en vue d'attirer l'attention de M. le Ministre de l'Education Nationale sur la situation faite aux milliers de maîtres qui, dans leurs écoles, éditent un journal scolaire mensuel. »

Le gouvernement accepte l'amendement voté à l'unanimité, tendant à faciliter la transmission des journaux scolaires en évitant de passer par l'intermédiaire de la Commission.

Comme aucune décision n'intervenait, nous avons soumis le cas à l'ensemble des parlementaires amis de l'Ecole laïque et, le 19 décembre, sur intervention de M. Flandin, s'instituait un court débat qui se terminait par ces paroles de M. le Président de la Chambre :

« Je prends acte avec satisfaction que l'Assemblée est unanime à vouloir que le tarif préférentiel soit accordé aux journaux scolaires. »

Comme aucune décision n'intervenait encore et que certains journaux scolaires étaient taxés par les P.T.T., nous avons écrit au Ministère de l'Education Nationale et au Ministère des P.T.T. pour demander que le vote de la Chambre soit suivi d'effet.

Nous recevons aujourd'hui, de la Direction Générale des Postes, la lettre suivante :

Monsieur,

Par lettre du 22 janvier, vous avez bien voulu appeler mon attention sur le refus opposé par mes services d'accorder aux journaux scolaires de l'Ecole Moderne le tarif postal des périodiques, malgré les deux amendements votés à ce sujet par l'Assemblée Nationale et acceptés par le Ministre de l'Education Nationale au nom du gouvernement.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que les deux amendements auxquels vous vous référez n'ont pas eu pour effet de modifier la législation qui régit l'octroi du tarif postal préférentiel aux journaux et écrits périodiques. Le texte de base en la matière demeure l'art. 90 de la loi de Finances du 16 avril 1930 qui réserve le tarif réduit aux publications éditées dans un but d'intérêt général pour l'instruction, l'éducation, l'information du public et paraissant au moins une fois par trimestre.

Or, les publications scolaires, tirées à un tout petit nombre d'exemplaires destinés aux familles et amis des enfants et à quelques écoles avec lesquelles l'échange de ces bulletins est organisé, ne peuvent être assimilées à la véritable presse publiée pour l'information du public.

D'une part, le texte de ces journaux est essentiellement consacré à la relation de petits faits personnels aux élèves ou relatifs à la vie de l'école et ne saurait être assimilé à des articles rédactionnels d'information générale.

D'autre part, les feuilles dont il s'agit ne paraissent pas régulièrement, notamment de juin à novembre et à ce titre également ne répondent pas à la définition légale des périodiques.

Dans leur présentation actuelle les journaux scolaires ne remplissent donc

ni les conditions du fonds, ni les conditions de forme auxquelles est subordonné l'octroi du tarif postal préférentiel consenti aux organes de presse et doivent acquitter la taxe des imprimés ordinaires.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

P. Le Ministre des Postes, Télégraphes et Téléphones,

Le Directeur Général des Postes,

(signé) : illisible.

Nous parlons au nom de 5000 écoles qui impriment un journal scolaire, au nom d'un mouvement pédagogique qui touche 30.000 écoles qui éditeront sous peu 30.000 journaux scolaires. Nous parlons au nom de 150.000 familles, au nom de près d'un million d'enfants qui n'acceptent pas la décision arbitraire et injuste de la Direction des P.T.T.

C'est d'abord pièce à pièce que nous allons démontrer toute l'argumentation des P.T.T.

1° « *Les deux amendements votés à l'unanimité par l'Assemblée Nationale n'ont pas eu pour effet de modifier la législation qui régit l'octroi du tarif postal préférentiel aux journaux et écrits périodiques.* »

Aussi bien n'avons-nous jamais demandé que soit modifiée cette législation. Loin de solliciter pour nos journaux une mesure d'exception, nous demandons qu'on ne fasse pas exception pour nos journaux.

Nous demandons seulement que l'art. 9 de la Loi des Finances du 16 avril 1930 soit appliquée aux journaux scolaires. *Simple question d'appréciation.* La Commission des Papiers de Presse avait dit : Les journaux scolaires ne remplissent pas ces conditions. Par deux fois, à l'unanimité, l'Assemblée Nationale a dit : Les journaux scolaires remplissent ces conditions. Passant outre à une décision que nous croyions souveraine, la Direction des Postes nous répond à nouveau : Les journaux scolaires ne remplissent pas les conditions exigées par l'article 90.

Nous allons prouver :

- que nous remplissons ces conditions ;
- que nombreuses sont, par contre, les publications qui ne les remplissent pas et qui bénéficient du tarif préférentiel.

Et, s'il le faut, nous attaquerons la décision injuste et illégale devant les tribunaux réguliers, devant lesquels nous dénoncerons l'arbitraire des P.T.T.

Que dit l'article 90 de la loi des Finances du 16 avril 1930 ? « *Bénéficient du tarif préférentiel les journaux ou écrits périodiques publiés dans un but d'intérêt général pour l'instruction, l'éducation, l'information du public.* »

Nos journaux, dit la lettre de la Direction Générale des P.T.T., ne peuvent être assimilés à la véritable presse publiée *pour l'information du public.*

Mais qu'est-ce que *l'information du public* ? Et de quelle information s'agit-il ?

J'ai pensé que le modèle, le prototype pouvait en être cherché parmi les grands périodiques qui tirent à des centaines de milliers d'exemplaires et pour lesquels le sacrifice financier consenti aux périodiques se trouve donc multiplié par des centaines de mille.

J'ai pris *Intimité* n° 331, qui ne porte pas même sur la couverture la mention obligatoire *du n° et de la date*, et que la poste a cependant laissé passer en périodique. Ce n° contient : une nouvelle — une 2^e nouvelle — une histoire en images — une 3^e nouvelle — un roman inédit — une 4^e nouvelle — une 2^e histoire en images — un 2^e roman inédit — une 3^e histoire en images — une 5^e nouvelle. C'est tout.

La Direction des P.T.T. appelle-t-elle cela de l'information du Public ? De quelle information s'agit-il ? Nous demandons à MM. les Parlementaires, au Parlement, de poser la question.

J'ai acheté *A tout cœur*, bâti sur le même modèle, et où la part de l'information — et quelle information ! — tient le 1/20^e de la revue.

J'ai acheté *Nous Deux* n° 245, où il n'y a absolument aucune information.

Et *Festival*, et *Eve*, et *Rêves*, et *Confidences*, et *Madrigal*, et tant d'autres encore qui ne risquent pas d'honorer la pensée française.

A côté de ces journaux, qui représentent quelques millions d'exemplaires distribués chaque semaine au tarif préférentiel, que payent les contribuables que nous sommes, qu'apportent certes nos modestes journaux scolaires ?

« *Le texte de ces journaux est essentiellement consacré à la relation de petits faits personnels aux élèves et relatifs à la vie de l'École et ne saurait être assimilé à des articles rédactionnels d'information générale.* »

Nous demanderons à MM. les Parlementaires et au Parlement d'inviter M. le Ministre à placer en parallèle du texte de nos journaux, les textes de *Intimité*, *A tout cœur*, *Nous Deux*, *Festival* ou *Madrigal*, et de nous dire si, pour bénéficier du tarif préférentiel, nous devons imiter ces modèles !

Relation de petits faits personnels aux élèves ! Quand les périodiques ci-dessus mentionnés nourrissent l'essentiel de leur information de textes comme celui-ci : « *Je vais vous paraître ridicule. J'ai 39 ans et je suis littéralement amoureuse d'un de nos plus grands écrivains dont je lis et relis l'œuvre. Au début, ce n'était que de l'estime littéraire, mais aujourd'hui je dois reconnaître que c'est autre chose. Serait-ce déplacé d'essayer de le voir et de lui écrire ?* »

Extraits du journal « Eve » :

M^{me} P. L. (S.-et-O.). — *J'ai deux filles, 13 et 16 ans ; jamais elles n'ont été fouettées et je fais preuve de la plus grande compréhension. Pour une faute très grave, un odieux mensonge, etc., la coupable est placée un temps plus ou moins long le nez au mur, le martinet à la main, sa culotte honteusement descendue sur ses talons. Cette punition morale, qui m'a autrefois été infligée par ma chère maman, est par sa simplicité, profondément vexante et plus pénible pour l'amour-propre que la plus sévère fessée.*

Extrait de « Festival » : « La Rapsodie du Roi » :

... *Tout cela n'était possible qu'en m'éliminant, car Hélène supposait, à juste titre, que je serais la première à aider et à encourager les plans de réforme de Nikki*

La reine Hélène et Vanescu se mirent donc à l'œuvre aussitôt après le baptême, et furent, pour débiter, les instigateurs du meurtre de Rell à qui Nikki était profondément attaché ; sans Rell, ses plans étaient nécessairement ajournés, et, qui sait ? entièrement détruits peut-être. On découvrit Rell dans un fossé, la gorge tranchée, à peu près à trois kilomètres de sa demeure, sur le domaine de Mornavitzza.

Ma belle-mère m'informa de ce désastre (il fallut bien reconnaître ultérieurement que c'en était un en vérité) avec la plus parfaite nonchalance, et une condamnation pleine d'indulgence, pour la sauvagerie des Muraniens. A mes exclamations et à mes questions horribles, elle répliqua...

Quand une revue bénéficiant du tarif préférentiel se nourrit de ces « informations », ce ne sont pas là des petits faits personnels et relatifs à la vie de l'intéressée...

Et quand nos journaux scolaires éditent des œuvres comme celles que nous avons publiées et qui honorent l'École Française et dont nous donnons ci-dessous quelques extraits, cela ce n'est pas de l'information, ce sont des « petits faits personnels » ...

Jusqu'ici nous avons comparé deux genres d'écrits qui, pourraient dire les P.T.T., ne sont pas comparables : des journaux scolaires et des journaux d'adultes.

Comparons donc nos journaux scolaires aux journaux d'enfants qui ont l'avantage de bénéficier du tarif « périodiques ».

Je prends *Pierrot* de février 1952, où la part d'information (le reste étant exclusivement histoire en images, contes ou jeux) est réduite à 20 petites lignes.

Dans *Donald*, l'information est réduite également à un article d'une colonne qui s'apparente à tant de textes de nos journaux scolaires.

Zorro (n° 297) n'a pas un seul mot d'informations. Il y a huit pages en images, — et quelles images ! — avec textes adéquats. Nous nous en voudrions de demander que soit faite une comparaison avec nos sains et loyaux journaux scolaires.

Même formule, exacte même, avec *Tarzan*, où il n'y a jamais un seul mot d'information.

Inutile de pousser plus loin la comparaison. Nous offrons à MM. les Parlementaires que la question intéresserait, de leur envoyer un de nos journaux scolaires qu'ils compareront avec n'importe lequel de ces journaux d'enfants qu'ils trouveront à la devanture des libraires.

Et nous ne parlons pas de la moralité. Elle est sauvegardée par le visa des Publications enfantines, dira-t-on.

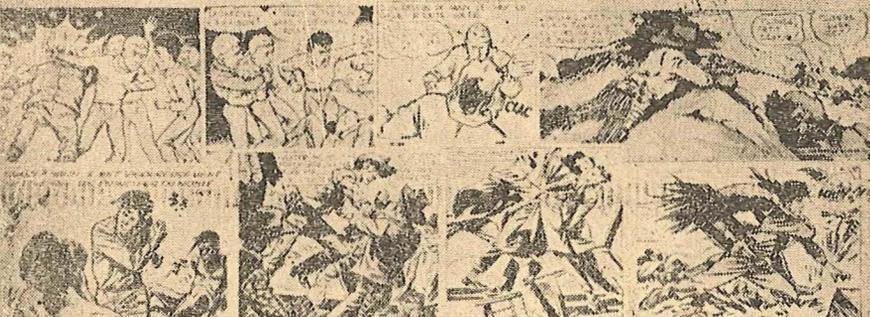
Un responsable de la surveillance de ces journaux a-t-il vraiment vu le n° 65 de *Big-Bill le casseur*, qui porte au dos :

Références puisées dans la Presse « Educative »

Références puisées dans la Presse "Educative"

Qui nous seraient désormais de point de comparaison et, également, de limite à ne pas dépasser dans Nos publications **QUE NOS AMIS VEUILLENT BIEN COMPARER CES EXTRAITS AVEC NOTRE JOURNAL, ET JUGER !...**

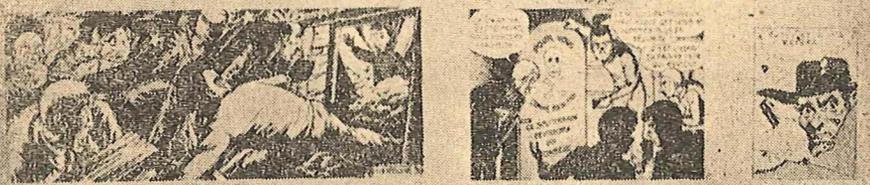
Voici, plus même, quelques scènes de dynamiques aventures qui nous semblent s'apparenter soit aux exploits de « Big-Bill », soit à ceux plus modernes de « P'tit Gars ».



Nous nous réjouissons de penser qu'il est permis de traiter des romans dessinés avec autant de... vigueur !...

Et ce qui nous concerne, nous n'en demandons pas plus !...

Voici quelques scènes « d'épouvante policière » et, ce que nous supposons être, un visage-typé de « mauvais garçon » !...



Nous pensons n'avoir jamais besoin d'atteindre une telle puissance d'expression !...

Voici enfin des textes « éducatifs », ces derniers constitueront pour nous une barrière que nous prenons, très faiblement, engagement de ne jamais dépasser; car nous ne voulons, nous non plus, en aucun cas, feuler la grossièreté !...

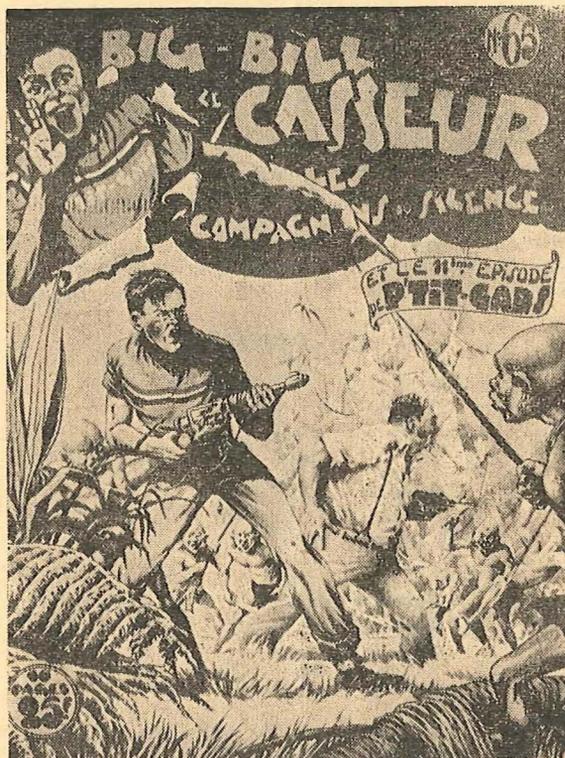


Néanmoins, ces textes sont extraits d'une histoire « drôle » que NOUS, nous avons pris le soin de lire !... L'honneur autorise bien des choses, surtout lorsqu'il est empreint de vif esprit français et de cette finesse qui fait à notre humour (parce qu'il l)...

...il faut bien rire un peu !... n'est-ce pas ?...

CECI POSÉ, LISEZ DONC TRANQUILLEMENT « BIG-BILL - LE CASSEUR » !...

Nous n'avons pas eu à faire ce montage que nous avons trouvé tel que dans le n° 65 de *Big-Bill*... Puisque d'autres journaux présentent avec tant de... vigueur des scènes immorales, puisque les images effrayantes s'imposent aux jeunes lecteurs, puisque les extraits qui sont au bas du cliché sont de vulgaires appels de gangster (Tout va bien, les gars, on va pouvoir compter le pognon), *Big-Bill* est à l'aise pour présenter en première page le dessin effrayant, provocateur et meurtrier dont nous donnons ci-dessous une reproduction.



A côté de ces publications qui servent l'instruction, l'éducation et l'information du public, que pèsent certes nos petits journaux scolaires qui se contentent de publier des faits personnels de la classe, des documents ci-dessous :

A LA CAMPAGNE

Travaux : taille de la vigne et des pêchers.
 Les semailles de printemps sont faites.
 On va labourer pour les plantes sarclées.
 Des pluies fréquentes empêchent les travaux des champs.
 5 mars : forte pluie ! Le Rhône est en crue. Un yacht s'écrase contre une pile du pont de Saint-Vallier.
 Quelques hirondelles sont arrivées.
 On a vu deux vols de cigognes se dirigeant vers le nord.
 Au 25 mars : les amandiers sont en fleurs, les abricotiers fleurissent ; pêchers et cerisiers sont en boutons.

LES « MAIS »

Tous les ans, dans la nuit du 30 avril, veille du 1^{er} mai, on plante un pin bien droit dont on a enlevé l'écorce et ne présentant que quelques petites branches au faite. A ce dernier, des jeunes gens ont suspendu une couronne faite de laurier, de lierre, de fleurs. Ils y accrochent quelques rubans de différentes couleurs. Sur la branche la plus haute de l'arbre se dresse un drapeau. Une spirale de lierre mêlée de fleurs tourne autour du tronc. A une hauteur de 1 m. 50 environ se trouve un bouquet de fleurs orné de petits drapeaux et de rubans.

Les jeunes gens dressent ces « mais » pour faire honneur à des personnes comme le maire, l'adjoint, les conseillers municipaux et pour recevoir de l'argent. Avec cet argent, ils font un souper le dimanche suivant.

Saint-Perdon (Landes).

TOUS LES JOURS

J'ai toujours pris le même chemin.

J'ai toujours rencontré le même vieux cerisier qui croule sous ses branches.

J'ai toujours vu la même meule de foin qui se dore au soleil.

Je me suis toujours penché sur le même bassin aux grenouilles dont les algues brillent de mille couleurs.

J'ai toujours aimé le même chat et le même chien qui dorment près de la porte.

J'ai toujours connu la même douce maison au toit rouge au balcon usé.

19 février 1952.

Claude BELLEUDY (13 ans).

CHANSON

*Petit enfant de France,
Chante dans le pré,
Chante une romance,
Toi qui es gai !*

*Garde tes moutons,
Enlève ta hotte,
Sors ton coton
Et tricote.*

*Derrière toi
Est le grand bois.
La reine
S'y promène
Avec le roi.*

*Ils entendront ta romance,
Petit enfant de France,
Ils l'entendront dans le pré,
O gué ! O gué !*

Nous donnons enfin le sommaire de deux journaux scolaires pris au hasard pour montrer que, outre les indéniables qualités éducatives des textes imprimés, il s'agit bien là d'articles d'information destinés tout à la fois au public enfant et au public parents, et que, de ce fait-là, nos journaux scolaires remplissent bien, mieux que tant d'autres périodiques, les conditions exigées par la loi.

AU CLAIR DE LA LUNE, journal de l'école Jules-Ferry, à Landerneau (Finistère) : Une chasse pénible. - Un accident. - Les Maures. - La petite guerre. - La tempête. - Activité du port. - Jeux.

L'ESPOIR, journal de l'école de Rigny-Ussé (Indre-et-Loire) : L'hiver. - Registres de l'état civil. - Pêche de l'étang. - Une trouvaille. - Château de Montsoreau. - Un coq mort vivant. - Dans les bois. - Vie de l'école. - Jeux.

*
**

Nous ne pousserons pas plus loin la démonstration. Si nos journaux scolaires ne servent ni l'instruction, ni l'éducation, ni l'information du Public, quels

sont parmi les journaux qui circulent actuellement en périodiques ceux qui, vraiment, peuvent prétendre à satisfaire aux exigences de l'art. 90 ?

Au nom du simple bon sens, au nom de la propreté française, au nom de notre souci exclusif d'instruire, d'éduquer et d'informer nos enfants et leurs parents, nous demandons que cesse l'injuste et paradoxale exclusive dont nous sommes victimes.

Au nom de cette propreté, au nom des devoirs élémentaires de l'Ecole et de l'Educateur, les instituteurs ne s'inclineront pas !

*
**

Faut-il que la cause défendue par la Direction des P.T.T. soit mauvaise pour qu'elle donne prétexte au refus par des arguments qui sont manifestement faux.

« Les feuilles dont il s'agit ne paraissent pas régulièrement, notamment de juin à novembre. »

Tous nos journaux scolaires paraissent régulièrement tous les mois, d'octobre à juillet. Ils cessent de paraître pendant les vacances.

Ils ne paraissent pas pendant les vacances, imitant ainsi les journaux pédagogiques qui suspendent également leur publication pendant les vacances, ou publient un ou deux n^{os} réduits, ou numérotent en double les n^{os} qui précèdent et suivent les vacances, tous procédés au moins tolérés jusqu'ici par les P.T.T.

Ici encore nous demandons à ne pas être mis à l'écart de la légalité, à ne pas être traités en parias dans une société qui a, plus que jamais, besoin d'une bonne éducation populaire.

Une seule objection — et elle n'est pas citée par les P.T.T. — pourrait peut-être être valable : le chiffre du tirage.

Nos journaux scolaires sont, en général, tirés à 100-120 exemplaires. Mais une partie de ces journaux est distribuée sur place aux parents et aux amis de l'Ecole, de sorte qu'il en reste seulement parfois 30 à 40 pour l'expédition.

Nous demandons alors que, étant donnés les moyens de production et les buts poursuivis, on veuille bien autoriser nos journaux à circuler en périodiques.

La conclusion naturelle de cette démonstration doit être que les journaux scolaires remplissent, au même titre que tant d'autres journaux, les conditions requises par l'art. 90 de la loi de Finances du 16 avril 1930, que la décision prise par la Commission paritaire des Papiers de Presse résulte d'une fausse interprétation de cet article, que le Parlement s'est élevé déjà à deux reprises, à l'unanimité, contre une telle interprétation restrictive, et qu'il exige que les journaux scolaires, qui sont incontestablement un des éléments de la défense laïque, puissent circuler comme périodiques conformément à la loi.

Et nous nous tournerons enfin vers la Commission Paritaire des Papiers de Presse.

Dans une réponse du 17 janvier 1952 à M. Jules Catoire, Député du Pas-de-Calais, la Présidence du Conseil (Service juridique et technique de la Presse) précise :

« La Commission Paritaire des Papiers de Presse, statuant conformément aux dispositions du Décret du 25 mars 1950, a estimé que les journaux scolaires ne satisfaisaient pas aux prescriptions législatives précitées. Cette Commission, composée à nombre égal de représentants des organisations professionnelles de la Presse et des Départements ministériels intéressés, est seule compétente en la matière et les textes en vigueur ne m'habilitent pas à réformer ou modifier sa décision. »

Sauf erreur, le Président de cette Commission serait M. Albert Bayet. De toutes façons cette Commission, que nous croyions exclusivement administrative, comporte des représentants des organismes professionnels. Nous allons leur faire tenir le présent rapport en leur demandant de vouloir bien reconsidérer leur décision. Nous estimons que cette décision est une véritable atteinte à leur propre légalité. Forts de ce précédent — et qui compte — les P.T.T. pourront toujours supprimer le bénéfice des Périodiques à n'importe quelle publication, ce qui serait manifestement contraire aux principes démocratiques.

Comme nous l'avons rappelé au début de ce rapport, les centaines de milliers de famille, les dizaines de milliers d'éducateurs, les centaines de milliers d'en-

fants, les centaines de milliers d'amis de l'École qui s'intéressent à l'édition et à la vie des journaux scolaires, éléments vitaux des coopératives scolaires, et dont M. le Ministre de l'Éducation Nationale a dit lui-même tout l'intérêt au point de vue éducatif, au point de vue laïque, au point de vue français,

DÉFENDRONT UNE DES PIERRES MAÎTRESSES
DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE.

Le gérant : C. FREINET.

COMPTE RENDU tiré de la lecture du cahier circulant des camarades exerçant dans une école à classe unique

Fack, de Thimonville, utilise au CP la méthode mixte de lecture pendant les deux premiers mois, puis il procède à l'étude des sens nouveaux en se basant sur les textes libres racontés par les élèves. Au troisième trimestre, chaque fois que c'est possible, on lit une *Enfantine* se rattachant au centre d'intérêt révélé par le texte libre.

Il n'a pas de police gros corps, cependant ses élèves s'entraînent sur une machine à écrire et pourront à bref délai perforer leur stencil et limographier leur texte.

Aux autres cours, il emploie des fiches questionnaires pour l'exploitation des textes. Chaque fois qu'il s'y prête, il l'exploite au point de vue calcul, histoire, géographie, sciences. En français (grammaire, conj. vocabulaire, orthographe), c'est assez facile.

Le texte libre révèle souvent un intérêt qui n'est pas inclus dans le programme, faut-il n'en pas tenir compte ? Bien sûr que si, ce qui intéresse l'enfant, doit toujours être exploité. Tenez compte de la soif de savoir que nous montre l'enfant, ce qui l'intéresse il le retiendra certainement tandis que ce qui l'indiffère il s'empressera de l'oublier bien vite.

Maurice Faës, de Le Plessis-Macé (M.-et-L.), pose bien le problème des classes uniques. Il a 14 élèves dans sa classe : SE, 6 ; CP, 2 ; CE, 2 ; CM, 4 ; FE, 5.

Il a partagé sa classe en deux grandes divisions, à savoir :

1° CP + SE

expression : dessin et parole.

2° CE + CM + FE

expression : texte libre.

Je note en ce qui concerne l'orthographe : chaque élève possède un carnet d'orthographe d'usage sur lequel il inscrit les mots qu'il n'a pas su écrire ; en face de chaque mot, on porte un bâton quand il a été écrit juste ; après 5 bâtons, le mot disparaît de la liste, ainsi elle s'allonge par un bout et se raccourcit par l'autre.

La dictée : phrase par phrase. Correction

après chaque phrase. (Mots épelés par les élèves. Toutes les fautes commises sont portées dans un tableau de trois colonnes.)

usage	accord	conjugaison
1 point	2 points	2 points

Quand l'enfant constate qu'il a perdu 10 points, il s'arrête : dosage automatique de la dictée et émulation.

Alors commencent les corrections.

Carnet d'orthographe : voir plus haut.

Fichier d'orthographe : inscrire en face de chaque faute le numéro de la fiche correspondante. Conjugaison du temps faitif.

Voici maintenant l'avis de Faes en ce qui concerne l'idée du plan de travail annuel : CE et CM : **inutile**. Les instructions officielles nous laissent toute latitude à ce niveau. Donc, pour ces cours, les CI et les « éclaboussures » des travaux des grands sont suffisants. Si l'on veut, le plan général de travail sera l'alignement de toutes les possibilités de notre BT et de notre fichier.

FE. N'y a-t-il pas là le programme limitatif pour l'examen.

Mettons-le à la suite de la liste des sujets traités par nos BT et nos fiches. Ne voilà-t-il pas un plan de travail suffisant ?

Faës fait les mêmes cours du FE au CE (sauf leçons très spéciales de FE en sciences. Ce que doit retenir le CE est simplement mis en relief par un petit résumé, un dessin, etc.).

Beaugrand, de Grange-l'Évêque par Sainte-Savine (Aube), pour le texte libre, divise sa classe en trois groupes :

- a) Section enfantine et CP : un texte par jour ;
- b) CE : un texte par jour ;
- c) CM et FE : deux à trois textes par semaine.

Supprime les rédactions imposées, n'en fait faire que deux ou trois un peu avant l'examen du CEP.

Ses candidats font de bonnes rédactions au CEP.

Il emploie la méthode naturelle de lecture au CP. Ses enfants viennent à l'école vers 5 ans. Ils ne commencent à lire qu'au cours de la deuxième année scolaire (les meilleurs vers Noël) ; à 7 ans, ils lisent tous couramment.

Beaugrand n'est pas partisan des fiches de travail préconisées par Fack. A son avis, il vaut mieux laisser les enfants se débrouiller et établir eux-mêmes le plan. La meilleure initiation

aux conférences est faite en commençant par des comptes rendus de visites, d'observations, c'est-à-dire de choses vécues.

Mlle Robic, de Noyal Pontivy (Morbihan), emploie également la méthode naturelle de lecture au CP et obtient des résultats analogues à ceux de Beaugrand. C'est en calcul, à ce cours et au CE, qu'elle a des difficultés.

Aux autres cours, après s'être bornée pendant deux ans à l'exploitation du texte libre en vocabulaire et grammaire, elle essaie cette année de traiter une partie du programme en centre d'intérêts, elle y rencontre quelques difficultés, sans doute par suite du manque de documents à la portée de l'enfant.

Elle sent également la nécessité d'un plan de travail annuel, surtout pour les débutants, car le travail fixé est toujours fait.

De la lecture des lignes qui précèdent, il ressort que nous nous heurtons, à peu de choses près, aux mêmes difficultés ; les sujets à traiter ne manquent pas, ce qui nous fait bien souvent défaut ce sont encore et toujours des documents à la portée de l'enfant. Pour cela, chacun de nous doit enrichir son fichier de documentation, non seulement le sien, mais ceux des camarades.

Pensez que si chacun de nous envoyait de temps en temps, mettons une fois par mois, une fiche au groupe, sur 50 adhérents cela ferait plus de 500 fiches par an, 500 fiches rédigées par les enfants, donc à la portée de l'enfant. Ne dites pas : « Ce que mes élèves ont fait n'apporte rien de nouveau, le niveau de cette fiche est trop faible ». Il se trouvera toujours l'une ou l'autre classe qui saura en tirer son profit.

Et maintenant la discussion est ouverte, critiquez, posez des questions, demandez des précisions, le groupe y répondra soit par le canal du bulletin, soit directement.

RESCH, Sorbey (Moselle).

Dans un CE I LA CORRESPONDANCE

La classe est composée de 40 petits garçons de 7 à 8 ans dans une école à 11 classes du Havre.

Le nombre élevé de mes élèves nous oblige à avoir trois correspondants réguliers, ce qui, tout en étant un peu lourd pour le budget d'une coopérative pauvre, crée un triple courant de vie intense qui convient très bien au tempérament des petits Havrais.

Nos correspondants (S. Daviault, Vanclans, P. Mantelet, Bannalec, J. Ricard, Lussac-les-Châteaux) ne sont pas des relations de hasard. Après avoir échangé pendant un an nos journaux, nous nous sommes réciproquement choisis pour la correspondance régulière. Les milieux sont très différents dans leur géographie physique comme dans leur caractère humain.

Entre le petit montagnard enfermé dans ses crêts, et le petit Normand pour qui l'Amérique et Terre-Neuve ne sont pas des mythes, il faut bien croire que la correspondance réserve des surprises.

Nous échangeons, selon la tradition et la règle : journaux, feuilles de vie, observations météo, lettres, albums, colis.

1° *Journaux et feuilles de vie* :

Dans nos petites classes, la source vive de nos intérêts est surtout la famille, le « train-train » quotidien, les jeux. Qu'importe si cela ne crée qu'un lien sentimental, Toucher chaque jour les feuilles de là-bas, les reprendre aux moments perdus, les montrer aux voisins, c'est déjà nouer des amitiés. Excellentes séances de lecture où chacun reconnaît son ami et est fier de sa réussite. Excellent stimulant qui pousse à bien faire aussi. Nos textes s'améliorent au contact des autres et nous apprenons à ne pas travailler pour nous seuls. Mais, bien souvent, la vie locale se mêle sans artifice au courant familial : c'est la récolte du tabac, la vendange, les luges et les traîneaux, le phare qui tourne, le « Liberté » qui rentre, la cargaison de poisson qu'on décharge... Les questions jaillissent, les enquêtes s'organisent, les albums s'enrichissent... les échanges s'orientent déjà vers des horizons nouveaux.

2° *Les lettres* :

Elles sont, le plus souvent, un gentil bavardage entre petits bonshommes. Pour la maîtresse, elles sont un sûr contrôle des possibilités de chacun, en même temps qu'une certitude : les « 40 » ont écrit quelque chose, même les réfractaires au texte libre.

Il y a ceux qui ne parlent que de jouets ou de cinéma. Mais il y a déjà ceux qui cherchent à renseigner leur ami ou à savoir... On se questionne, on se répond, on s'étonne : « Tu m'as bien fait rire avec ton histoire de falaise qui s'écroule. Raconte-moi comment ça se passe ? »... Et quand je lis la réponse, je constate que ça n'est pas mal vu du tout.

Les lettres sont lues et relues et, lorsque je fais des mises au point sur la vie « là-bas », on s'écrie : « Madame, Irène, elle me l'a dit ! »

3° *Météo* :

Les feuilles que nous préparons nous obligent à d'utiles exercices quotidiens : lecture du thermomètre, état du ciel, vents. C'est simple mais force à réfléchir. Que le vent de la mer ne souffle pas aujourd'hui, voilà un phénomène qu'il faut bien expliquer.

Quant aux feuilles reçues, nous les lisons surtout en mettant l'accent sur les contrastes : du climat breton au climat du Jura. Des pluies normandes aux neiges des montagnes...

4° *Les albums* :

Parfois, ils ont un thème précis : l'eau au village, la neige à Vanclans, le riche passé

historique de Lussac, navires au port du Havre.

Parfois, ils sont un regroupage : les métiers à Lussac, Batz-sur-Mer, la vie havraise. Qu'ils naissent d'une promenade, d'une question posée, d'un objet envoyé, ce sont de véritables monographies.

Ceux qui les reçoivent y trouvent la plus vivante documentation. Des jours durant, nous avons parlé des « salines » et les seigneurs de la Vienne ont changé mes petits en personnages de chevalerie chamarrés d'écussons.

Ceux qui les préparent accomplissent un labeur passionné : études au fichier, petits exposés, recherche et reproduction de documents, enquêtes au dehors. On lit, on dessine, on compte, on rédige. Pendant quelques jours, la vie de la classe s'épanouit dans la poussière des quais où circulent les balles de coton et les sacs de palmiste.

Merci aux papas dockers ou navigateurs qui ne se lassent jamais de répondre, de dessiner, d'envoyer leurs journaux corporatifs ou les échantillons exotiques.

5° *Les colis* :

J'étais témoin, il y a peu de temps, de la surprise navrée d'une jeune collègue qui, ouvrant un énorme paquet, n'y trouvait que fatras inutile : gribouillages souillés, jouets brisés, bonbons, oranges gâtées... sans parler des ignobles journaux d'enfants contre lesquels *l'Educateur* fait justement campagne et dont certaines écoles nous accablent. Est-ce là un travail digne de l'Ecole moderne. Non pas ! Sans doute, on ne peut empêcher les petits — et les parents surtout — de choyer le correspondant, mais ce n'est certes pas là le but de notre travail. Cet échange — fort coûteux, il faut bien le dire — aurait à ce seul titre, le devoir d'être fructueux. Mais il y a plus.

Composer un colis est une joie... mais une joie laborieuse. Qu'on rôde sur la plage, dans les rochers, sur le port, dans la campagne, il faut savoir chercher et choisir. Ce sera la part du maître d'ordonner et de faire là, chaque mois, une monographie. Voici quelques-uns de nos envois : *Autour de la fabrication du cidre, Coquillages du bord de la mer, Echantillons coloniaux trouvés sur le port*. Evidemment, de tels objets ne sont utiles que s'ils s'accompagnent d'une étude, d'un album : enquêtes, dessins, cartes, réponses aux questions posées, tout le mécanisme de la documentation entre de nouveau en jeu.

Ouvrir un colis, autre joie laborieuse. Il y a les minutes heureuses de l'attente, des ficelles qui se dénouent mal, des choses qu'on découvre. Et puis, il y a les questions qui fusent. Peut-être nos amis les ont-ils prévues ? Sinon, nous écrivons pour savoir.

De Bannalec nous arrivent les spécialités bretonnes, les belles faïences, l'imagerie folklorique.

Vanclans nous envoie les spécialités de sa faune : une taupe, les plumes de la chouette-hulotte ou des corbeaux, mais surtout ses photos merveilleuses du pays des neiges.

Un gros bravo aux petits de Lussac pour leur maquette, où chacun, retrouvant la maison de son ami, voyait se former sous ses yeux, un village dans une vallée. Merci des armes préhistoriques cueillies pour nous dans les grottes et de cet étonnant morceau de stalactite dont l'intérieur cache des cristaux si fins.

Toute matière y trouve son compte. Mais peut-on dire encore qu'il existe des matières, un programme. Il y a la vie. Elle arrive de partout à la fois. Il suffit de savoir ouvrir ses yeux et son cœur.

Que ceux qui n'ont pas essayé se mettent au travail. Et je souhaite à tous de connaître dans leur équipe la collaboration chaleureuse que j'ai rencontrée près de mes trois amis lointains.

Jacqueline HAUGUEL,
Ecole Louis Blanc (garçons),
Le Havre.

NOTES BRÈVES sur la céramique gallo-romaine

Le sol viennois est riche de poteries romaines dans la technique desquelles se fait sentir l'influence grecque et l'influence étrusque.

Parmi les vestiges de céramique trouvés à Vienne, on relève des débris d'origine moyen-âgeuse (poteries noires grossièrement travaillées figurant surtout des vases ventrus à anse et à bec) et surtout des vestiges de céramique romaine à vernis rouge appelée poterie samienne, quoiqu'on n'en ait jamais trouvé de semblable à Samos.

Cette poterie comprend :

- 1° Vases unis.
- 2° Vases moulés (pièce et décor) le rebord et les anses étant cependant rapportés.
- 3° Vases à relief d'applique reliefs obtenus par application de barbotine ou poussière d'argile délayée dans l'eau.

La plupart de ces poteries portent l'estampille du potier dont voici les deux principaux :

- 1° Perennius (frises de personnages : esclaves, satyres, etc.)
- 2° Cornelius (frises de feuilles, couronnes, masques, rinceaux, etc.)

Plusieurs ateliers ont fonctionné dans la vallée du Rhône.

La technique opératoire comprenait comme aujourd'hui :

- 1° le tournassage à l'aide d'un tour rudimentaire ;
- 2° la cuisson effectuée dans un four à trois compartiments : le foyer (combustible), l'abondier (foyer adjacent de tirage), le laboratoire où cuisaient les poteries.

Henri GUILLARD.

Index du livre de C. FREINET ESSAI DE PSYCHOLOGIE

(Suite)

- v. contrainte
- effort. Economie de l'effort : 81
- loi : 82
- élite : 236b
- empirisme : 185m
- enfance (première) : 36 84h 90b 116 272 : 5° 130
 - péd. de la 1^{re} enfance : 133...
- enfants gâtés : 29 37 56
- enseignant scolastique inefficace : 233
- évolution de l'enfant : 31b
 - étapes nécessaires : 77 78
- expérience
 - origine du psychisme : 27b
 - exp. tâtonnée : v. tâtonnement
 - base de l'intelligence : 108
 - exp. et milieu familial, social, individus, nature : 108 à 115
 - exp. et explication verbale, intellectuelle sans portée : 183m
 - confrontation exp. et documents et non explication des documents : 185
 - exp. tâtonnée accélérée : 190 191 253 268
 - exp. scientifique : 241
- expression, extériorisation : 230 251 252b 253h
- famille : 99m 103 : 5° 111
- français : v. langage
- gâterie : 29 37 56 100h 103 : 5°b) 111
- généralisation après exp. : 207...
- géographie, étude : 264b
- haschich : 232
- hérédité et intelligence : 45b 91mb
- histoire : étude : 264b
- homme : particularité spécifique : « il tient de sa lignée » : 73 74
 - homme : son évolution : 77
 - homme-machine (même à la campagne) : 32
- idéal : 79
- idéalisme : v. matérialisme
- imagination : 79
- imitation : 48 à 51
 - résumé : 50 ; gravure et 9^e loi : 51
- imprimerie : 251 252b
- instinct : § 111 p. 9 130b
- instruction scolastique : 233
- intelligence
 - perméabilité à l'exp. : 42
 - non spécifiquement humaine : 71 72
 - non innée : 108
 - homme et animaux : 241
- jeu : 133b 206b 222
- langage : 251
 - étude : 189 263
 - mots et « seaux d'eau » : 255
- lecture : 108b 232 233 252
 - étude : 252b 263
- littérature : 228 237h 257
- machinisme : v. outil et : 249 250
- mal (le) : 147m 142h
- matérialisme : 21
 - sens des termes : avant-propos
 - 5^e loi : 27 ; 6^e loi : 28 71
 - idéalisme et exp. nécessaire de la vie : 77 78
 - école intellectualiste : 129 186b
 - physiologie prime sur psych. : 21 27, 5^e loi (et v. progrès)
 - progrès par les outils : 243
- mensonge : 116b 117h
- mère (la) : 97
- milieu : 9 22 64 73 92 119m à 121
 - adaptation au milieu : 12 à 16 31
 - considéré par l'enfant comme son prolongement : 97
- moderne (école) : une définition : 271
- morale : 262
- mouvement (étude des choses en) : 5
- musique : étude : 188 265
 - abêtissante (haschich) : 232
- nature
 - lui obéir pour la diriger : 20
 - nat., recours-barrière : 99b 100b
- naturel, nature humaine : v. vie
- naturisme : 47...
- opium : 232
- outil : 79b 80 242
 - choix nécessaire : théorie : 249
 - perfectionnement des outils : 206
- part de l'adulte : 29b
- peuple et fausse culture : 280
- philosophie : « seaux d'eaux » : 255
 - surtout : 259b
- physiologie : 21 27 (5^e loi) 28 (6^e loi)
- pouce ; succion : 145b 150
- prédestination (aptitudes) 27 **
- premier âge : v. enfance
- progrès : 240 242
 - et tâtonnement : 244
 - et science : 261
- psychologie : 21 27 (5^e loi) 28 (6^e loi)
- recours-barrière : 98 à 115 121 à 1255
- rééducation : 232b
- refoulement : 56
- religion : 223 236b 257b
- règles de vie : 116 ; ersatz : 142 212
- science : 195b 263m 237h
 - expér. scientifique : 241
 - fausse sc. mots : 257b 258 267 280
 - et progrès : 261 262
 - contenu : 267
- scolastique : 233
- sexualité : 153...
- social : 231m
 - dialectique : § 11 dont p. 5
 - éducation ; ses limites : 19
 - éducation anarchiste : 112b
 - machinisme : v. outil et : 249 250
 - matérialisme : v. ce mot
 - milieu social recours-barrière : 99 100 125 à 128
 - milieu social en évolution (attitude envers le) : 125 à 128
 - milieu social et le bébé : 132

- milieu : son influence déterm. : 22
- nature : 20 99b 100b
- peuple et fausse culture : 280
- progrès et culture : 241
- religion : 223 236b 257b
- science : fausse sc. bourgeoise : 238b 280
- solitude : 231 3^e §
- spécialistes : 144b 270
- spécifiques (conditions de vie ; Mitchourine, instinct) : 9
- sublimation : 63
- surcompensation : 64b
- superstition : 223
- subconscient : 92
- tare (pas de ; psychique) : 27 (5^e loi)
- tâtonnement : 27 *
- accéléré : 190* 191 244 253 268
- son but : le propriétaire prévenant : 200
- empirisme (pas d') ; aide et confrontation d'expériences : 185m
- étapes : prospection, aménagement : 204 ; travail : 206
- généralisation de l'exp. tât. : 207 208...
- organisation de l'exp. tât. : 133
- organisation nécessaire : 180
- tâtonnement et progrès : 244
- vis-à-vis rec.-barr. : 101 à 108 et v. recours-barrière
- techniques de vie : 116
- règles de vie ersatz : 145 212
- tendances
 - intellectualisme et tendances. Loi sur les tendances : 84 à 87 et 90
 - pédagogie des tendances : 85 à 90 94
- tête du peloton : 127 (4^e)
- pédagogie : 143
- texte libre : 230m
- travail, étape du tâtonn. : 206
- verbalisme et imitation : 53 186b 199b
- vie
 - conditions spécifiques : 9
 - destinée : problème non dominant : 3
 - dynamisme de la vie de l'enfant (étude de la vie dans son) : § II dont 5
 - école et vie : 258
 - étapes nécessaires : 77
 - libérer la vie suffit : miracle : 18
 - obéir aux lois de la : 20
 - réaliser sa vie est essentiel : 123m à 125
 - régulière : 36
- voie : suivre sa voie : v. vie
- vol : 117m
- volonté : la former en obligeant à faire des choses déplaisantes : 144

(Etabli par LALLEMAND.)

Fichier d'orthographe d'accord fin d'études (auto-correctif)

Ce fichier est livrable. L'expédition en est commencée. Ceux qui l'ont commandé l'ont reçu ou le recevront sous peu.

Le prix de 800 fr. fixé primitivement était le prix de souscription pour ceux qui avaient payé d'avance.

Ce prix est porté maintenant à 1.200 francs. 13,5x21, 100 fiches réponses corrections, 34 fiches tests du maître, un plan détaillé, un mode d'emploi.

Vous pouvez passer commande.

Ecole d'application ou Ecole recevant des stagiaires

Des questions spéciales, intéressant le travail à faire et l'action de propagande à mener vis-à-vis des élèves maîtres travaillant dans les écoles d'application ou chez les camarades qui reçoivent des stagiaires, mériteraient d'être étudiées et éclaircies. Nous constituons pour cela une équipe des classes d'application.

Nous demandons aux camarades qui dirigent une école d'application ou qui reçoivent des stagiaires, de vouloir bien s'y faire inscrire.

L'équipe fonctionnera également à La Rochelle.

Nous transmettrons, comme pour toutes les autres équipes, les documents reçus et nous organiserons le travail.

LA SOLUTION CARTOSCOPE

Il nous sera pratiquement impossible avant longtemps d'utiliser le film animé pour l'enseignement vivant et actif que nous préconisons.

La solution film fixe, dont nous ferons prochainement le procès plus complet, n'est que le pendant et l'aggravation de la technique des manuels.

Il n'y a qu'une solution qui serait presque idéale : le cartoscope.

Nous possédons à l'Ecole Freinet un cartoscope Mazo qui passe tous documents des fiches, des livres ou des revues. Il n'a que l'inconvénient d'être trop cher (40 à 60.00 frs), lourd et peu maniable, et de nécessiter une grosse source de lumière.

Nous donnons ci-dessous une demande de Rouvet et une première réponse d'un camarade. Il y a quatre ou cinq ans, nous avons déjà agité utilement le problème. Nous n'étions pas en mesure alors de le pousser jusqu'à la réalisation et nous avions suspendu la discussion.

Les choses sont aujourd'hui quelque peu changées et la réalisation d'un cartoscope C.E.L. pourrait devenir une réalité.

Alors nous nous tournons vers la masse des

SAGNOL, à Issou par Gargenville (S.-et-O.), demande si quelqu'un pourrait lui indiquer le moyen de confectionner une perruque (pour fêtes scolaires). Frais de correspondance remboursés.

scientifiques et des bricoleurs pour creuser le problème. Il s'agirait notamment de voir s'il n'y aurait pas possibilité de diminuer la puissance des lampes, de diminuer donc le chauffage, ce qui nous ferait peut-être l'économie du ventilateur qui nécessite un moteur.

Au travail donc. Nous poursuivrons les études en équipe et l'Educateur informera.

DEMANDE

La lecture de vos articles parus dans les *Educateurs* n^{os} 3 et 5 de 1950 me suggère l'idée de construire et d'utiliser un cartoscope. En l'occurrence je fais appel à votre compétence en la matière.

Je possède un objectif Hermagis F. 130 m/m et un appareil de cinéma 35 m/m avec lanterne magique. Quel parti puis-je en tirer ?

Puis-je construire un cartoscope projetant des gravures 21x27 ?

Une réclame de maison spécialisée m'indique que cette projection peut se faire en salle claire. Par quel artifice ?

L'écran C.E.L. (Ed. n^o 12-13 1949) peut-il être utilisé pour cette projection ?

J. ROUVET, Instituteur,
La Monnerie-Le Montel (Puy-de-Dôme).

REPONSE

Vous connaissez le principe du cartoscope ? Il suffit d'éclairer, en oblique, une gravure qui doit réfléchir la lumière reçue sur un objectif qui la restitue sur un écran (suivant schéma).

N.B. — Placez des réflecteurs argentés derrière les ampoules ou utilisez des ampoules à calotte argentée.

Aucune maison spécialisée (voir liste sur *Educateur* n^{os} 3 et 5 de 1950) ne projetant le format 21x27, c'est à nous de chercher les distances focales convenables, soit par tâtonnement, soit mathématiquement, si les souvenirs d'Ecole Normale ne se sont pas estompés.

Je possède aussi une lanterne magique grâce à la Maison Mazo. J'ai eu l'idée d'utiliser le condensateur entre l'image à projeter et l'objectif afin de recueillir la plus possible de lumière (dispersée avec le format 21x27). L'objectif à crémaillère, en cuivre, doit aussi pouvoir servir. Le corps de la boîte doit être en métal, sinon le contre-plaqué se gondolerait (500 w.). Essayez la feuille d'aluminium !

Votre appareil de cinéma 35 m/m ne pourra vous servir que par l'utilisation de ses lentilles démontées (ce serait d'ailleurs dommage ; sa vente vous permettrait l'achat d'objectifs appropriés). Même réponse pour la lanterne magique (objectif plus utilisable).

Pour la projection en salle claire, ne vous réjouissez pas trop. Il vous faut pour cela un objectif à lentilles traitées (à l'opticarex) et une très forte intensité lumineuse, près de 1.000 watts. Bons résultats en salle semi-claire. Sans rideaux, n'y croyez pas !

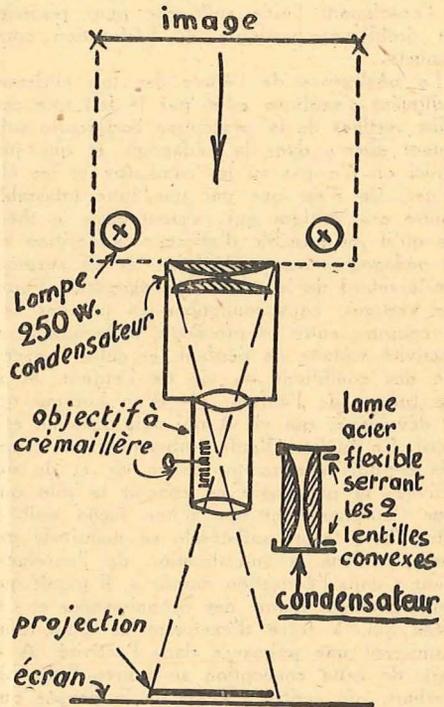
Si vous arrivez à quelque chose, répondez-

moi par le canal de l'Educateur, que tout le monde en profite. La cartoscopie à bon marché est la solution de l'avenir, surtout en grand format.

S'il est possible de réaliser cet appareil, je suis sûr que la C.E.L. s'en chargerait à meilleur marché possible.

L'Educateur ayant la gentillesse de publier la lettre-demande de J. Rouvet (ci-dessus), que d'autres chercheurs, plus qualifiés que moi, veuillent bien répondre eux aussi dans cette rubrique. Merci d'avance à tous pour tous les bricoleurs du l'Ecole publique.

Jacques ROSEN (Charleville 30-33),
Instituteur, Mars-sur-Allier (Nièvre).



Coop. scolaire St Valérian (Vendée) envoie son journal mensuel « Nos Moissons » contre 15 fr. Peut servir abonnement à 150 fr. (dix numéros).

**

Serais reconnaissante à collègue qui me procurerait pour grandes vacances (2 mois), 2 pièces 1 cuisine bord de la mer, de préférence Manche, coin très tranquille. Prix modérés.— Mme SFARTZ, 78, bd E.-Vaillant, Aubervilliers.

**

ARMAND, Hornoy (Comme), s'excuse auprès de ses divers correspondants du retard de ses envois, dû à un deuil familial.



Le principe de la brèche

Il y a en psychologie, comme dans la conduite de la vie d'ailleurs, quelques principes simples, que tout le monde doit et peut comprendre et qui sont les axes autour desquels s'organise le comportement. Exactement comme ces principes simples de mécanique qui conditionnent, et donc permettent de comprendre, les systèmes les plus compliqués.

Ce sont ces principes simples que nous voudrions rendre familiers aux éducateurs et aux parents. Nous avons fait un gros effort dans ce sens dans notre livre *Essai de Psychologie sensible appliqué à l'éducation*. Trop de nos camarades ne l'ont pas encore lu. Nous allons, par des enquêtes, faire la démonstration que ces principes sont bien comme une clé qui nous permet d'ouvrir bien des mystères psychologiques. Nous ferons peut-être plus tard la même démonstration par des films dans le genre du *Cheval qui n'a pas soif*.

Nous avons déjà essayé de rendre familier aux éducateurs la notion d'expérience tâtonnée et de technique de vie, la notion de « sur le quai ». Nous aurons à dire aussi et à démontrer l'importance prépondérante, dans les processus de vie, de cette notion de la brèche. Pour la faire comprendre nous avons donné, dans notre livre, deux explications familières.

Vous avez du sable fin dans une boîte. Vous faites un trou latéralement et vous observez la surface du sable. Il n'y a pas seulement le sable qui est en face du trou qui est attiré par l'appel, par la brèche ouverte. Vous remarquerez qu'un mouvement général de translation s'amorce sur toute la surface du sable. Si la brèche est suffisante et placée de façon convenable, tout le sable passera d'ailleurs par le trou.

Le deuxième exemple est emprunté à l'art militaire : deux armées s'affrontent. Si aucun point du front ne cède, ni d'un côté ni de l'autre, c'est la stabilité, comme au cours de la guerre de 14. Si tout le front recule d'un côté, tout le front avance en face. Mais cette alternative ne se produit pratiquement jamais. Ce qui se produit, ce qui se pratique couramment aujourd'hui avec les armes modernes, ce qui a fait les victoires passagères de Hitler, c'est le système de la brèche. Un coin du front est enfoncé, dans lequel s'engagent les combattants. C'est une réussite. On constate alors que ce ne sont pas seulement les combattants qui sont en arrière de la brèche en profondeur qui se déplacent vers la brèche. Les combattants de droite et de gauche s'infléchissent tous, plus ou moins selon leur éloignement, vers la brèche, qui fait comme appel d'air.

On risque même à un moment donné que cette inflexion vers la brèche affaiblisse les zones latérales du front et qu'une contre-attaque de l'ennemi pratique à son tour, dans cette zone affaiblie, une brèche qui pourrait devenir dangereuse. Nous avons eu des exemples de cette stratégie, notamment pendant la guerre de Russie : Hitler lançait toujours toutes ses forces dans la brèche en comptant sur l'effet de démoralisation sur l'adversaire. Il affaiblissait ses flancs. La défaite de Stalingrad en est certainement une conséquence.

Cette pratique de la brèche est un des principes les plus courants du comportement humain. On sait que, selon notre principe d'expérience tâtonnée, toute expérience réussie tend à se reproduire, en ouvrant comme un brèche favorable où l'on a tendance à s'engager.

L'enfant a besoin de réussir. S'il ne réussit pas il s'enfoncé. Il a besoin de surnager, que ce soit par un biais ou par un autre. A l'Ecole même, il a besoin de réussite. Il ne réussit ni en français, ni en géographie, ni en histoire, ni en calcul. Mais vous vous apercevrez qu'il fait volontiers des grimaces, que ces grimaces intéressent les camarades, qu'elles deviennent pour l'enfant comme une spécialité, qui lui procure un certain succès, une certaine considération dont il a absolument besoin pour vivre. Une brèche s'est ouverte. L'Ecole traditionnelle appelle seulement cela « faire l'imbécile », et justifie d'ailleurs le principe de la brèche en disant : « Toute son intelligence, toute son ingéniosité, sont employées à faire l'imbécile. »

C'est bien exact. Une brèche s'est ouverte. Si le front à côté était un tant soit peu mouvant, il pourrait retenir une partie au moins des forces. Mais s'il est, — comme cela arrive souvent, — irrémédiablement fermé, l'appel d'air de

L'EDUCATEUR

la brèche produit une translation générale qui risque de dégarnir totalement les autres possibilités d'action de l'individu.

Prenez conscience de cette réalité de la brèche. Ne vous contentez pas de la colmater brutalement, si aucune autre possibilité de brèche n'est entrevue ailleurs. Exploitez-la au contraire, au bénéfice du comportement général. Aiguillez l'enfant vers le mime théâtral, vers la marionnette. Qu'il sente alors la possibilité, la nécessité d'agir aussi sur d'autres fronts : collaboration avec ses camarades, recherche dans les livres, peinture, etc... Alors, la brèche jouera son rôle indispensable, mais d'autres brèches se prépareront aussi sur d'autres parties du front. Et, en définitive, l'enfant avancera sur tout le front.

Nous donnerons prochainement d'autres exemples de ce principe de la brèche. Mais dès maintenant examinez vos écoliers, examinez vos enfants, à partir de la plus jeune enfance d'ailleurs, notez les réactions en face de la brèche et envoyez-nous votre documentation.

Vous verrez que ce principe de la brèche éclairera bien des choses. C. F.

ECOLE garçons BRAUX (Ardennes), F.E. 23 élèves, région pittoresque, pleine campagne, stade, excursions : vallée de la Meuse et collines boisées proximité de la Belgique, demande à correspondre avec école région parisienne. Echange d'élèves en juillet.

COOPERATIVE Scolaire de CALVIAC (Dordogne) envoie contre 30 francs en timbres, intéressante monographie sur le tabac.

Réponse à la question posée dans *l'Educateur* n° 10 du 15-2-52 p. 310 :

le chameau *blatère*

Et voici quelques autres cris d'animaux : l'aigle trompette, l'alouette grisolle, la bécasse croule, le bélier *blatère* (aussi), la caille carcaille, la cigogne craquette, le crocodile lamente, le faisan criaillie, le grillon grésillonne, la grue craque, le pinson ramage, le sanglier grommelle, le tigre râle.

(Cité dans le Dictionnaire Orthographique d'André Sève, Les Editions Scolaires, Chambréry).

Communiqué par E. REBOUL,
Instituteur
à Santeuil par Marines (S.-et-O.).

FOURNITURE de roches typiques : La Coopérative Scolaire des MATELLES (Hérault), peut fournir : éclats de silex, calcite, C.C.P. 570-20, Montpellier.

Vends machine à écrire portable « Corona », en très bon état avec son coffret et machine à écrire de bureau en très bon état. — ZACON, 8, rue Changarnier, Paris-12^e.

Une école avait, l'an dernier, au Congrès de La Rochelle, exposé des bois rongés par les castors. Quelle était cette école ?

Prière de répondre à G. JILLARD, Villard-Bonnot (Isère).

A vendre, T. B. Phono ressort Pathé, parfait état, avec tête pick up adaptable. 5.000 francs. M. MAZURIER, instituteur, Berthenonville par St-Clair-s-Epte (Seine-et-Oise).

RENAULT, Instituteur, *Saints-Geosmes par Langres* (Haute-Marne), serait reconnaissant à collègues qui lui enverraient des mousses de leur région. Indiquer arbre, rocher, mare, etc...

Frais de port remboursés.

J. ESCLASANS, au Château de *Bures par Orgeval* (S.-O.), pour des raisons indépendantes de sa volonté, ne peut plus continuer à faire sortir *Le Paysage*. Il prie tous ses correspondants de cesser tout envoi.

Dans *l'Educateur* n° 10, page 308, nous avons involontairement omis d'indiquer l'éditeur de : H. LE MASSON : *Porte-avions, sous-marins, escorteurs*, qui est : HORIZONS DE FRANCE, 39, rue du Général Foix, Paris.

Ecole Paul Bert (1^{re} classe). *Le Havre*, demande école correspondante pour échange du journal scolaire.

A vendre *Babystat*, parfait état, manque ampoule. 30 films divers. Faire offre : DUMAS, Ymonville (Eure-et-Loir).

R. DOMERGUE, directeur de l'Ecole de garçons de Sidi Nadji - C.M. des Ouled Deid par Berrouaghia (*Alger*), demande pour sa classe (initiation avec un C.P.) un correspondant autant que possible d'une ville industrielle.

J. CARDINAL, instituteur à *Perrogney* (Haute-Marne), détaché à l'enseignement post-scolaire agricole depuis cette année seulement, désireait prendre contact avec des collègues détachés comme lui et qui auraient mis en application les techniques E.M.F. dans leur enseignement.

1° Recherchons appareil de projection fixe pour projection salle claire. Bon état de marche.

2° Vendons limographe 21x27 n'ayant jamais servi. Achetons limographe 13 1/2x21 bon état, et lime acier. — S'adresser : Coop. Ecole publique, *St Valérien* (Vendée).



Le gérant : C. FREINET.

Impr. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::